



02. — 14. Juli 2016

06. — 14. Juli 2015

# Masterclasses

soloparts with orchestra  
in residence

# Öffentliche Konzerte

Concerts  
publics

# Sommerakademie, quo vadis?

## Académie d'été, quo vadis?

Es ist keine ruhige Zeit. Konkrete wirtschaftliche wie finanzielle Probleme, unbeantwortete geopolitische Fragen, gesellschaftliche Verwerfungen wie soziale Turbulenzen halten Mitteleuropa in Atem.

Viele noch nie gedachte Themen und ungeahnte Tendenzen überraschen Tag für Tag, auch mitten in der Schweiz. Eine Zeit für Musik? Zeit für eine musikbesessene Sommerakademie? Bedeutet die Sommerakademie in Biel ein Innehalten? Steht sie Abseits, schreitet auf einem isolierten Weg? Quo vadis?

Ab dem 2. Juli 2016 startet die diesjährige Internationale Sommerakademie Biel/Bienne. Schon seit über 30 Jahren führen Masterclasses mit ausgezeichneten wie renommierten Dozierenden und Begleitern, Proben und Konzerte mit dem Orchester in Residenz aus Tschechien Studierende aus aller Welt und aus der Schweiz nach Biel. Sie stehen ausnahmslos im Zentrum. International bekannte und hochengagierte Dozierende, umsichtige Korrepetitoren, Orchestermusikerinnen und Orchestermusiker, ihr Dirigent, ein künstlerisches wie organisatorisches Team, viele Unterstützer, Helfer, Beherberger sind 2 Wochen lang ihre Mit-Akteure. Intensiv widmen sich alle ausschliesslich der Musik. Fokussierte Probenarbeit, ständiges Wiederholen, unermüdeliches Üben, Höhepunkte wie Momente des Stillstands, Neues suchen, kritische Augenblicke durchleben, in Konzerten auftreten, Feedbacks erhalten, bisher Erreichtes neu hinterfragen, Kontakte knüpfen, Routine verwerfen, Stunden üband am Instrument verbringen. Die Studierenden bewegen sich im Karussell von Partituren, Klängen, Interpretationen, Rhythmen, Stilepochen, im Sommerakademie-Feuerwerk des Lernens und Lehrens. Und immer ist es ein Risiko: Sich voll und ganz auf einen langen künstlerischen Weg in der Musik, ihrer Interpretationen zu begeben, ohne Seil und doppelten Boden.

### Wohin gehst Du?

Nach Biel? In die Stadt der Uhren-, Präzisions-, Medizinal- und Maschinenindustrie? Auf den ersten Blick verwundert es, dass eine Sommerakademie hier wirkt und in dieser Stadt wie in der Region getragen wird. Kein idyllischer Rückzugsort, hoch oben in den Bergen gelegen. Keine Weltstadt der Musik. Nicht unverbrüchlich verbunden mit einem den genius loci prägenden Komponisten- oder Musikernamen. Dennoch bietet die Internationale Sommerakademie in Biel viel – ist nicht elitär, nicht abgetrennt vom unruhigen Zeitgeschehen, ist offen und dialogisch angelegt. Und sie möchte vor allem eines: Unterstützen... Ermöglichen... Anstossen! Von Biel aus weitergehen. Impulse und wichtige Erfahrungen mitnehmen. Quo vadis? Nach Biel! Und viel weiter noch...

Auch die Sommerakademie steht (immer wieder) am Scheideweg ober besser, mitten im Auge des Hurrikans. Eine wertvolle Institution. Sie braucht aber eine organisatorische Basis und braucht finanzielle Unterstützung, Abstützung – auch wenn sie von grosser freiwilliger Tätigkeit geprägt ist. Sie befindet sich somit mittendrin im Zeitgeschehen. Auch die Sommerakademie muss sich Turbulenzen stellen. Dass sie sich seit über 30 Jahre immer wieder neu formieren und neu definieren konnte (auch in unruhigen Zeiten), ist ihre Stärke.

Heute halten Sie, liebe Leserin, lieber Leser, die erste Sommerakademie-Zeitung in den Händen. Druckfrisch. In diesem neuen Format möchte die Sommerakademie informieren, reflektieren, kommentieren, kommunizieren und werben. Sie bietet externen Perspektiven und Meinungen Raum. Und natürlich möchte die Sommerakademie mit allen Beteiligten, mit allen Unterstützern, allen Interessierten in Kontakt und Dialog treten – und natürlich ihre Basis, ihr Publikum mit dieser neuen Zeitung ansprechen.

Prof. Mathias Behrends, Künstlerischer Leiter und Co-Präsident

Nous ne vivons pas une époque calme. Des problèmes liés à l'activité économique et financière, des questions de géopolitique sans réponse, des fractures dans la société et des turbulences sociales font que l'Europe centrale retient son souffle.

Chaque jour des thèmes nombreux et des tendances insoupçonnées surgissent et nous surprennent, même en Suisse. Et la musique dans tout ça? Y a-t-il place pour une Académie d'été et la passion pour la musique? L'Académie d'été doit-elle faire une pause? Est-elle à part, sur une voie à part? Quo vadis?

L'Académie Internationale d'été Biel/Bienne ouvre ses portes cette année le 2 juillet 2016. Depuis plus de 30 ans, elle accueille à Bienne des étudiants du monde entier et de Suisse pour des cours au sein de master classes données par des professeurs et des accompagnateurs exceptionnels et de renom, pour des répétitions et des concerts avec un orchestre en résidence venu de Tchéquie. Ils sont notre priorité. Des professeurs de renommée internationale et passionnés, des corépétiteurs compétents, des musiciennes et musiciens d'orchestre, leur chef, une équipe artistique et administrative, de nombreuses personnes qui nous soutiennent, nous aident et participent à l'hébergement sont là pour eux 2 semaines durant, intensivement et exclusivement pour la Musique. Concentration pendant le travail, répétitions soutenues, exercices inlassables, temps forts et moments de réflexion, se renouveler, traverser des moments critiques, se présenter en concert, accepter les commentaires, se remettre en question, nouer des contacts, ne pas tomber dans la routine, consacrer des heures à travailler son instrument. Les étudiants sont pris dans le tourbillon des partitions, des sons, des interprétations, des rythmes, des époques et de leurs styles, dans le creuset bouillonnant de l'étude et de l'enseignement de l'Académie d'été. Et c'est toujours un risque : s'engager entièrement et totalement dans une démarche artistique pour la musique, se consacrer à ses interprétations, sans filet.

### Où vas-tu?

A Bienne, la Ville de l'Hortogerie, de l'Industrie des machines et du médical, de la Mécanique de précision. Cela peut surprendre à première vue d'y trouver une Académie d'été, soutenue tant par la ville que par la région. Pas de repaire idyllique, là-haut dans les montagnes. Pas non plus une capitale mondiale de la musique. Pas de lien particulier et solide avec des grands noms de l'univers musical - compositeur ou musicien. Et pourtant, l'Académie d'été a beaucoup à offrir - elle n'est pas élitaire, n'est pas coupée du monde, est ouverte et encline au dialogue. Elle voudrait surtout : soutenir... rendre possible... donner un coup de pouce! Que Bienne soit une escale et permette de repartir avec une nouvelle impulsion, emporter avec soi d'importantes expériences. Quo vadis? A Bienne! Et encore beaucoup plus loin...

L'Académie d'été se trouve aussi (encore et toujours) au firmament, à la croisée des chemins, dans l'œil du cyclone. Une institution de valeur. Mais elle a besoin d'une organisation de base et il lui faut une aide financière, un soutien - indépendamment du fait qu'elle bénéficie de beaucoup de bénévolat, ce qui la fait être en plein milieu de l'actualité mondiale. L'Académie d'été doit elle aussi affronter des turbulences. Qu'elle ait réussi depuis plus de 30 ans à exister et à se restructurer (aussi dans des temps incertains) est une preuve de sa force.

Chère lectrice, cher lecteur, vous tenez aujourd'hui dans vos mains le premier Journal de l'Académie d'été, fraîchement sorti de presse. Cette nouvelle présentation permettra à l'Académie d'été d'informer, rapporter, commenter, communiquer et annoncer. Elle offrira des espaces pour des rubriques permettant des visions et réflexions externes. Et bien sûr, l'Académie d'été aimerait ainsi avec ce journal pouvoir être en contact et dialoguer avec toutes les parties prenantes, avec tous ceux qui la soutiennent, avec toutes les personnes intéressées - et naturellement pouvoir parler avec vous, notre public.

Prof. Mathias Behrends, directeur artistique et vice-président

# Inhalt

## Index

- 2 Sommerakademie, quo vadis?
- 3 Von Pudeln und nackten Tatsachen
- 4 Ist man leidenschaftlich, sieht man die Zeit nicht verstreichen  
Ein Gespräch
- 5 Auch in schwierigen Zeiten eine kraftvolle, unentbehrliche Stütze
- 6 Interview mit Junko Otani, Dozentin Klarinette  
Die Sommerakademie-Wirklichkeit
- 8 Lieber Franz...
- 12 Die Musikwelt heute
- 13 Das pralle Leben
- 14 Kritik muss sein
- 15 Die Sommerakademie – eine Herzensangelegenheit
- 16 Die Dozierenden
- 17 Das Programm  
Die Uraufführung 2016

- 2 Académie d'été, quo vadis?
- 3 Von Pudeln und nackten Tatsachen
- 4 Quand on est passionné, on ne voit pas le temps passer  
Ein Gespräch
- 5 Un soutien fort et indispensable même à une époque difficile
- 6 インタビュー  
クラリネットクラス講師 大谷淳子  
La réalité de l'Académie d'été
- 9 Cher Franz...
- 12 Le monde de la musique
- 13 Das pralle Leben
- 14 Kritik muss sein
- 15 L'Académie d'été – Une affaire qui me tient à cœur
- 16 Les professeurs
- 17 Le programme  
La création 2016

# Von Pudeln und nackten Tatsachen

1 → Die Erfindung der Oper ist eine kreative Fehlinterpretation. (Tatsache)

2 → „Sängerinnen und Sänger sind auf der Bühne immer nackt.“ (Aussage einer Gesangsdozierenden)

3 → „Kultur ist ein Vorgang der Interpretation. Interpretation in einem modernen Verständnis hat jedoch vor allem etwas mit der Erzeugung von Mehrdeutigkeit, von Überschwungssinn, von bisher nicht gesehenen Bedeutungen zu tun – die Eröffnung eines Sinnhorizonts, der als endlich, aber unausschöpfbar gilt.“ (These des Soziologen Dirk Baecker)

4 → „Die Zeit der Oper ist vorbei – sie ist nur noch eine Passion für uns Melomanen; wir sind wie die alten Damen, die ihren Pudel Herzen.“ (Meinung von Lucas Debargue, neuem Klaviersuperstar und Sony-Exklusiv-Künstler)

Dass Kunst sich im Spannungsfeld von Ansprüchen bewegt, ist wohl bekannt. An den vier unterschiedlichen Aussagen und Ansprüchen soll zunächst klar werden, was für ein hoffnungsloses Unterfangen es wäre, einen Ausbildungsbetrieb für künstlerisches Handeln danach zu definieren, wie „praxisnah“ er ist. Wenn man den Begriff doch verwenden will, dann kann „praxisnah“ hier nur heissen: nah an den Spannungen des Feldes. Es heisst gewiss nicht und kann nicht heissen: nah an klar definierten Sicherheitslinien. Das Beispiel der Oper, für die man angehende Sängerinnen und Sänger vorbereiten möchte ist dabei nur eine von vielen (Kunst-)Möglichkeiten, für die auszubildenden Pflicht jeder freiheitlichen Gemeinschaft sein muss.

Gehen wir die Spannungslinien rückwärts nach. Aussage 4 stammt von keinem geringeren als dem neuen Stern am Pianistenhimmel: mit einem ungläublichen Medienaufbot frisch vom Tschakowsky-Wettbewerb in die Weltkarriere hineingewuchtet, äussert der 25-jährige Lucas Debargue, ein begeisterter Opernliebhaber, dass er eigentlich einer untergehenden Kunstform anhängt. Ein Fall von Melancholie für den Bereich, in dem man selber tätig ist – ein „klassischer“ Jungstar trauert um eine „klassische“ Kunstform. Wer für die Oper ausgebildet, bildet also für den Untergang aus? Für alte Damen mit Pudel?

Aussage 3 rettet uns vor dieser unbedachten, kulturpessimistischen Melancholie – denn keine Kunstform wie die Oper, egal ob als zeitgenössisches Experimentierfeld in Berliner Hinterhöfen mit Sky-peanschluss oder als Traditionsbombardement an der Mailänder Scala mit Sektanschluss, erfüllt in so vielen Details, durch zahllose Parameter die Vorstellung von Kultur als Selbstinterpretation, als Überschussproduktion von Sinn: Text, Klang, Materialien, Architektur, Künstler, Autorin, Genie, Wahnsinniger, Ausführende, Schaffender, Produzierende, Gemeinschaft, Vereinzelung, Ekstase, Einfachheit, Langeweile, Komplexität, Breitbandformat, Kammerpiel – die Liste der Andockstellen ist endlos. Die Deutungsmöglichkeiten: unendlich.

Wem aber helfen diese Möglichkeiten? Denn kommen wir zu Aussage 2 – was hilft das Wissen um die Freiheit der Interpretationsspielräume denen, die das Material für den Parameter „Gesang“ liefern – den Sängerinnen und Sängern? Was macht es für einen Unterschied, ob sie in der off-Produktion live-mikrofoniert im Rahmen der ersten selbstgebastelten You-Tube-Oper eines norwegischen Exzentrikers, im Stadttheater Pforzheim die Sonntagnachmittagvorstellung von „Hexe Hillary“ vor unruhigen Kindern, oder am

Royal Opera House den Tamino vor sensationslüsternen Melancholiekern singen: sobald sie ihren Mund öffnen, sobald sie in einer von den Umherstehenden und Umherhörenden anerkannten Form singen, sind sie entblösst als „sie selbst“ – nackt. Kein Kostüm schwer genug, keine Maske genügend blickdicht, keine Bühne tief genug, keine Elektrotechnik ausreichend verfremdend – hier singe „ich“. Diesem „ich“ kann eine Ausbildung tatsächlich helfen – nicht „praxisnah“, sondern „spannungsnah“ – indem sie hilft Interpretationsmöglichkeiten von „ich“ zu sagen, zu singen und zu sein. Ausbildung kann man freilich technisch beschreiben – und es ist gut, dies regelmässig zu tun. Dann ist es ein Fachbegriff, ein Befähigungsbegriff. Ausbildung aber ist selber Teil der Kultur, ein Kulturbegriff. Und eine Ausbildungskultur selbst entsteht nur dann, wenn wir auf die Inhalte und Wege der Ausbildung die Aussage 3 anwenden. Dann hiesse dies: „Ausbildungskultur in einem modernen Verständnis hat jedoch vor allem etwas mit der Erzeugung von Mehrdeutigkeit, von Überschussinn, von bisher nicht gesehenen Bedeutungen zu tun.“ Es braucht also nicht einfach „Kompetenzzentren“, sondern polyvalente Hochschulen mit Sinnüberschuss und Mehrdeutigkeitsgarantie.

Und damit wären wir bei Aussage 1 – die Entstehung der Kulturform Oper aus dem Geiste der Renaissance, die selber nichts weiter war als ein Prozess kreativer Interpretationen. Nörgler würden sagen, es war eine „Fehlinterpretation“: in der Blütezeit mitteleuropäischer Stadtentwicklung, in welcher Aufstiegschancen durch zeitlichen Kapitalismus und feudale Repräsentationsriten frühmittelalterlicher Provinienz zueinander finden, wird einer sich neu definierenden Gesellschaftsschicht von „Künstlern“ – in diesem Fall komponierenden Musikern – die Möglichkeit gegeben, ihre halb mystischen, pseudowissenschaftlichen Überzeugungen über die Geschichte antiker Theaterformen und modernen Geschäftssinn zu einem Gesamtkunstwerk mit Doppelfunktion (Geist und Geldbeutel zu erquickern) zusammenzuschustern.

Wer wird heute, 600 Jahre später, solche Möglichkeiten eröffnen? Welche kreativen Fehlinterpretationen werden durch soziologischen Veränderungen oder ökonomischen Umschwünge begünstigt? Absterben der Oper und Neuerfindung zugleich? Eines ist gewiss – wo und wann dies immer geschieht: es wird nicht der Platz sein, wo alte Damen ihre Pudel Herzen, sondern wo unsere Studierende gestaltend dabei sein werden.

Lennart Dohms, Studiengangsleiter an der Hochschule der Künste Bern und Dirigent

## Ein Gespräch zwischen den künstlerischen Leitern der Académie Bach Aix-en-Provence, Ulrich Studer und der Internationalen Sommerakademie Biel/Bienne, Mathias Behrends

**Mathias Behrends** Ulrich, in erster Linie verbindet uns Hochschul- und Opernarbeit. Nun leitest Du aber seit einigen Jahren die Académie Bach in Aix. Verbindet die Aussage „junge Musikerinnen und Musiker stehen im Fokus“ beide Institutionen, die Académie Bach und die Sommerakademie?

**Ulrich Studer** Ja und nein. Die Sommerakademie findet zeitlich begrenzt statt, die Académie Bach hingegen ist eine ganzjährige Konstruktion. Und im Unterschied zur Sommerakademie ist sie thematisch begrenzt. Sie ist aber gleichfalls explizit offen für junge Musikerinnen und Musiker – ebenso wie für erfahrene Instrumentalisten und Sänger, die sich auf neue Weise mit Bach sowie mit historisch informierter Aufführungspraxis auseinandersetzen möchten. Dieser Mix von jungen und erfahrenen Beteiligten kennzeichnet die Académie Bach.

**Mathias Behrends** Warum war die Gründung einer neuen Akademie für Dich notwendig, um Bach in Aix aufzuführen? Was sind Ausgangspunkt dafür?

**Ulrich Studer** Im Süden Frankreichs, im katholischen Gebiet des Bischofs von Arles und Aix wurde der evangelisch-lutherische Bach wenig und gleichsam „rude“ aufgeführt. Es gab Konzerte mit Werk-Ausschnitten und gekürzte Fassungen, die extreme Weglassungen vornahmten, z.B. die Streichung des kompletten Evangelisten-Parts in den Passionen. Da war ein Neu-Start angezeigt: Wir wollen mit der Akademie-Arbeit tiefer in Bachs Werk vordringen. Es ist Lernprozess für alle Beteiligten. Unser Hauptakzent liegt auf der historisch informierten Aufführungspraxis. Das war für Bach in dieser Region unbekannt und völlig neu. Gleichzeitig findet eine Erweiterung des Spektrums zu Masterclasses hin statt. Da liegt eine weitere Parallele zur Sommerakademie.

**Mathias Behrends** Was ist der kreative Spielraum der Académie Bach?

**Ulrich Studer** Die Académie Bach ist nicht vermessen: Wir können und wollen nicht das komplette Bach-Werke aufführen. Oder etwa die allein richtungweisende Musik-Institution für Bach sein. Vielmehr setzten wir uns ganz konkret mit der vielseitigen Ergründung seiner der geistlichen Musik auseinander. Und wir erweitern gleichzeitig den Rahmen, beziehen Vorläufer-Komponisten in unsere Entdeckungsarbeit ein und legen Wert auf einen richtigen Mix von jungen und erfahrenen Musikern. In der Interpretation setzten wir uns keine Grenzen.

**Mathias Behrends** Was sind Sternstunden der Académie Bach?

**Ulrich Studer** Wenn Bachs tiefgründe Musik die Zuhörer wirklich erreicht, wenn die Auf-führung nicht puristisch perfekt bleibt, sondern für den Moment die Musizierenden und Zuhörenden zusammenschweisst.

**Mathias Behrends** Was sind dagegen schwere Stunden?

**Ulrich Studer** Schwer wiegt und belastet, wenn Dinge, die ausserhalb der künstlerischen Tätigkeit liegen, hinterher hinken. Wenn Fragen und Probleme in den Bereichen Administration, Organisation, Rahmenbedingungen ungelöst sind – noch keine Antworten gefunden werden konnten.

**Mathias Behrends** Wie motivierst Du dahingehend Unterstützer die Académie Bach mitzutragen?

**Ulrich Studer** Mit dieser Frage triffst Du ins Schwarze. Du berührst ein grosses Arbeitsfeld, das uns viele Anforderungen und Aufgaben stellt. Wir wollen ein neues Konzept entwickeln.

**Mathias Behrends** Braucht es die Sommerakademie, braucht es die Académie Bach? Was sind Chancen für ihre Zukunft?

**Ulrich Studer** Ja – im künstlerischen, pädagogischen und gesellschaftlichen Sinne. In Aix konnte ein Prozess in Gang gesetzt werden, der Interpreten verändert und Erwartungen des Publikums gewandelt hat. Aix ist eine Mozartstadt. Als „Anti-Salzburg“ wurde nach dem Krieg das Festival für Mozart und für Oper gegründet und entwickelt. Und seit einigen Jahren wird noch auch Bach wahrgenommen. Man spricht darüber, Bach ist in Aix ein Thema geworden. Was es für die Zukunft braucht, sind gute Rahmenbedingungen.

**Mathias Behrends** Gibt es noch eine Frage Deinerseits?

**Ulrich Studer** Es reizt mich sehr, das Gespräch und diesen Dialog weiterzuführen. Eventuell könnten dadurch Ideen der Zusammenarbeit, eine Brücke zwischen Aix und Biel/Bienne entstehen?

L'Académie d'été internationale Bienne est pour moi très important, parce que c'est un endroit de rencontre entre des professeurs et des étudiants passionnés par la musique. Partager mon expérience vécu pendant ma carrière de soliste, chambriste et Konzertmeister avec les jeunes violonistes pendant 9 jours et un grand plaisir !

C'est l'unique l'académie où les étudiants peuvent jouer avec un orchestre professionnelle, participer à plusieurs concerts aussi avec piano et qu'il y a des concerts des professeurs.

Tous ces concerts et cours et répétitions dans une ambiance chaleureux, amicale et très professionnelle.

Le condition de travail dans la maison de la musique et idéale. Les cours, les répétitions et les concerts dans le même bâtiment.

Les étudiants peuvent se concentrer sur leur travail de l'instrument beaucoup mieux pendant l'Académie, que pendant toute l'année dans des conservatoires. Ils progressent très vite pendant la semaine de travail d'ensemble et ils sont très motivés. Ça donne une grande satisfaction pour moi de voir des jeunes musiciens curieux et heureux. J'ai aussi beaucoup de plaisir de retrouver mes collègues et des amis de l'Académie chaque année, et quand on est passionné, on ne voit pas le temps passer.

## Auch in schwierigen Zeiten eine kraftvolle, unentbehrliche Stütze

## Un soutien fort et indispensable même à une époque difficile

### Liebe Teilnehmende der internationalen Sommerakademie!

Ich heisse Sie in Biel herzlich willkommen! Als besonders talentierte Musikstudierende, als junge Instrumentalistinnen und Sänger haben Sie während zwei Wochen die wunderbare Gelegenheit, solistisch mit professioneller Orchesterbegleitung zu proben und aufzutreten. Ich wünsche Ihnen dazu viel Freude, Elan und Neugier, sich auch auf Neues oder Unbekanntes einzulassen. Und den Zuhörerinnen und Zuhörern viele schöne, überraschende und bereichernde Momente!

Als Stadtpräsident ist es mir ein zentrales Anliegen, dass sich die Stadt im zusehends rauer werdenden Wettbewerb auch inskünftig behaupten und gedeihen kann – dies im umfassenden Sinn verstanden. Dazu braucht es für die Entwicklung von Wirtschaft und Innovation, aber ebenso von Kultur, Rahmenbedingungen in einem urbanen Raum, in dem sich unterschiedliche Lebenswelten zu Hause fühlen können. Biel als grösste zweisprachige Stadt der Schweiz bietet ein solches Biotop, von dem eine ungebrochene Sogwirkung ausgeht: Kein Wunder, wächst die Stadt kontinuierlich, und dies seit Jahren. Fern von angestrengtem Gehabe lässt es sich hier gut leben und arbeiten.

Dass dem so ist, verdanken wir nicht zuletzt unserem vielfältigen kulturellen Leben. Kultur – und damit auch Musik – ist unabdingbarer Bestandteil unserer selbst, indem sie Sinn und Identität stiftet. Will sie gesellschaftspolitisch relevant sein, nährt sie sich von ihrem Umfeld, nimmt Bezug auf gesellschaftliche Trends, interpretiert sie bald in literarischer, bald in malerischer oder musikalischer Form. Ob es um menschliche Abgründe geht – hier dürfte Mozart in seiner Genialität unerreichbar bleiben –, um das klangvolle Abbild mathematischer Gesetzmässigkeiten – ich denke an Bachs Kunst der Fuge – oder um das Einfließenlassen gesellschaftlicher oder ökonomischer Umbrüche: Musik ist in der Lage, buchstäblich alles zum Ausdruck zu bringen, wo Sprache längst versagen würde. Sie als Musikerinnen und Musiker beschenken uns durch Ihr Können und Ihre Begeisterung für Ihr Fach viele unvergessliche Momente und Lebensfreude.

Musik begleitet uns ein Leben lang und eröffnet uns ungeahnte innere Welten. Sie unterhält uns, lässt uns tanzen und mitsingen. Und sie kann auch und vor allem in schwierigen Zeiten eine kraftvolle, ja unentbehrliche Stütze sein: Vedran Smajlović, auch bekannt als Cellist von Sarajevo, spielte während der Belagerung an verschiedenen Orten seiner Stadt und trat auch bei Beerdigungen, die häufig Ziel serbischer Heckenschützen waren, auf. Diese zivilisatorische Handlung der Hoffnung und des Widerstands inmitten eines absurden Kriegs wurde zum Symbol gelebter Menschlichkeit. Das Cello konnte den Krieg zwar nicht beenden, dafür brauchte es die Intervention der NATO. Aber es machte den Menschen Mut und gab Ihnen inmitten eines unbeschreiblichen Elends geistige Nahrung und Orientierung. Eine solche Leistung vermag Musik zu erbringen, weil sie uns, unabhängig von unserem jeweiligen Geschmack, umfassend zu berühren vermag.

### Chères et chers participants à l'Académie Internationale d'Été

Bienvenue à Bienne ! Vous, étudiants de musique talentueux, jeunes instrumentistes et chanteurs, aurez la magnifique opportunité pendant 2 semaines de travailler et de vous présenter en soliste accompagnés par un orchestre professionnel. Je vous souhaite beaucoup de plaisir, d'entraînement et de curiosité sur le chemin de la nouveauté ou de l'inconnu. Je souhaite aussi aux auditrices et auditeurs beaucoup de beaux moments, surprenants et enrichissants !

Il est très important pour moi en tant que maire, que cette ville puisse à l'avenir, face à une concurrence rude et croissante, bénéficier de conditions cadres pour que l'économie, l'innovation et la culture puissent s'affirmer et se développer au sens large du terme, permettant ainsi à des univers différents de se sentir « à la maison ». Bienne, la plus grande ville bilingue de Suisse, offre un biotope avec un effet d'aspiration ininterrompu : pas de miracle si la ville croit de façon continue, et ce depuis des années. On y vit bien et on y travail, en toute simplicité.

S'il en est ainsi, c'est grâce à notre vie culturelle diverse et variée. La culture – et donc la musique – est indispensable à chacun, parce qu'elle participe à donner un sens et une identité à la vie. Si elle veut être un élément sociologiquement important, elle doit être proche, prendre en compte les tendances de la société, on la retrouve sous des formes différentes – littérature, peinture ou musique. Si l'on parle de difficultés majeures, Mozart et son génie est alors inégalé, si l'on parle de la représentation sonore d'une loi mathématique, là je pense à Bach et à son Art de la fugue, et s'il s'agit de l'influence des bouleversements au sein de la société ou de l'économie, la musique peut traduire toute émotion au pied de la lettre, là où les mots ont depuis longtemps échoué. Vous, musiciennes et musiciens, nous offrez par votre maîtrise et votre passion pour votre discipline beaucoup de moments inoubliables et de joie de vivre.

La musique nous accompagne notre vie durant et nous ouvre des univers intérieurs insoupçonnés. Elle nous divertit, nous fait danser et chanter. Elle peut aussi, en particulier dans des moments difficiles, être un soutien puissant et indispensable : Vedran Smajlović, connu comme violoncelliste de Sarajevo, a joué pendant le siège de Sarajevo en différents endroits de la ville ainsi que lors d'enterrements, volontiers la cible de tireurs en embuscade (snipers). Cette action civilisatrice d'espoir et de résistance dans une guerre absurde fut le symbole d'une humanité en vie. Le violoncelle ne pouvait certes pas mettre fin à la guerre, il a fallu pour cela l'intervention de l'ONU, mais a redonné du courage aux être humains et leur a apporté nourriture spirituelle et repères en plein chaos indescriptible. Voilà de quoi est capable la musique, parce que, indépendamment des goûts de chacun, elle a le pouvoir de nous émouvoir.

## Interview mit Junko Otani, Dozentin der Masterclass Klarinette

**Mathias Behrends** Warum möchtest Du jungen MusikerInnen Deine Erfahrungen weitergeben und Deine eigene künstlerische Karriere mit einer Masterclass und anderen Unterrichtstätigkeiten verbinden?

**Junko Otani** Es ist für mich sozusagen eine Lebensaufgabe geworden, motivierte Studierende auf der Suche nach einer guten Technik und einem besseren Körperbewusstsein zu unterstützen. Dazu baue ich Alexandertechnik in meinen Unterricht ein. Es ist vielleicht ein ungewohnter, neuer Weg, der erlernt und erarbeitet werden will. Dann aber ist es möglich, bisherige Grenzen zu überschreiten und das persönliche Potential ungehindert für die eigentliche Hauptaufgabe als MusikerIn entfalten zu können. Denn nur wenn sich der Körper beim Musizieren wohlfühlt, ist auch der Kopf frei, die Interpretation kann sprudeln und man fühlt sich beim Musizieren sicherer.

**Mathias Behrends** Welches Können, welche Erfahrungen siehst Du als Voraussetzung an, für eine künstlerische Entwicklung junger MusikerInnen heute?

**Junko Otani** Nur wenige MusikerInnen finden heute eine Lebensstelle. Es braucht neben einem breiten Fachwissen und perfekter Spieltechnik auch ein oder mehrere Spezialgebiete, auf denen man eine besondere Kompetenz ausweisen kann. Und es braucht das Interesse daran, immer und immer wieder zu lernen. Auch Flexibilität und rasches sich-Einstellen-Können auf neue Anforderungen durch Dirigenten, Orchester und Konzertveranstalter sind heutzutage unerlässlich.

**Mathias Behrends** Wie wirst Du bei der Sommerakademie unterrichten?

**Junko Otani** Grundsätzlich möchte ich den Teilnehmenden das vermitteln, was sie am dringendsten benötigen. Ich kenne das Klarinettenrepertoire bestens, ebenso die Literatur und die Vorbereitungsanforderungen für Orchesterprobenspiele. Mein Blick als Dozentin wird aber ebenso durch Alexandertechnik geschärft sein. Denn ich versuche aufzuzeigen, wie dadurch die Klarinetten-Technik effizienter wird und ohne zu leiden und mit weniger stereotypen Übungen deutlich verbessert werden kann. Gleichzeitig wird das körperliche und psychische Wohlbefinden gesteigert und das folglich entstandene Selbstvertrauen gibt zusätzliche Sicherheit in der Musikalität.

## インタビュー クラリネットクラス講師 大谷淳子

**Mathias Behrends** 自分の経験や音楽家としてのキャリアを通して得たものを、マスタークラスやその他の機会に若い音楽家たちに教えたいと思ったきっかけというのはありますか？

**Junko Otani** 大谷-私自身がこだわって探求してきたこと、そしてアレクサンダー・テクニック(AT)を通して発見できたものがあまりにも多く、今それを必要としている方たちと一緒に更に発展させていきたいと思っています。この想いと、私がごく遠回りして習得してきた様々な経験があるからこそ、意欲ある学生たちと、個々にあった最適な身体の使い方に裏付けされた奏法を探お手伝いをしたい、と感じています。ATをクラリネットのレッスンに取り入れていますが、普通の楽器のレッスンとは少し違った新しいアプローチになるかもしれません。それによって、今まで困っていたことが嘘のように、自分の可能性を引き出して、音楽家としての潜在能力が最大限に発揮されます。演奏する際に身体が自由になることで、頭も冴え、音楽的なアイデアややりたいことが素直に外に溢れ出てくれるので、自然と自分に自信が持てるようになります。

**Mathias Behrends** 今日の音楽教育において、若い音楽家たちが将来を見据えるために求められる知識や経験は何だと思えますか？

**Junko Otani** 大谷-音楽大学を卒業して終身雇用の音楽の仕事に就ける人はとても限られています。そのため、広い専門知識や完璧なテクニック、奥深い音楽性を追求することはもとより、それ以外の様々な特殊な知識や資格を活かして、やりたいことを見つけるといことが大切だと思います。そして常に興味をもって更に更に進化させていくこと。指揮者やオーケストラ-そしてまた、演奏会の主催者や観客などからの新たな要求に迅速に応えられることが求められています。

**Mathias Behrends** このアカデミーではどんな風に教えたいですか？

**Junko Otani** まずは、生徒それぞれにとって何が今一番必要なことか、何を学ぶのが重要かを伝えたいです。もちろんクラリネットのレパートリーを通して学ぶのですが、オーディションやコンクールの心構えや準備の仕方も含めて見ていきます。クラリネットクラスの講師とはいえAT教師の視点からも伝えるため、例えば良い音がしないからといってひたすら毎日ロングトーンやスケールを繰り返したり、できないのは練習が足りないからといって自分を責めてただ長時間練習すれば良いというのではなく、どうやって練習したら効果的かということと一緒に考えていきます。また同時に、身体の使い方を意識的に学ぶことで、自然と自分の中心とバランスを見つけて気持ちに余裕がでてくるでしょう。一週間でもどのくらいの効果があるかは人それぞれですが、これからの音楽家人生に役立つ何かを掴んで、心地の良い中で自信を持って自分の音楽を表現していけるようになってほしいと願っています。

## Esther de Bros: Warum ich gerne bei der Sommerakademie mitmache...

## Esther de Bros: Pourquoi je participe volontiers à l'Académie d'été...

Es ist 09h20 und schon erscheinen die ersten Orchesterleute um ihre Instrumente vorzubereiten, sich einzuspielen und die Literatur zu sichten, die heute quasi ab Blatt, zusammen mit den jungen Solisten gespielt werden wird. So um viertel nach 8 war ich im Haus und habe die Stimmen nach den 20 Pulten verteilt. Man darf keinen Fehler machen, nicht etwa die Klarinette II zur Oboe I legen, oder die Noten von Pult 1 der Violinen versehentlich auf Pult drei – das gibt Stress und Unruhe, man wird her zitiert, anklagend befragt und kopfschüttelnd entschuldigt, «eben kein Profi», keine richtige Orchesterwartin, sondern eine selbsternannte, aus einem anderen musikalischen Gebiet stammende. Ohje, und da gab es eine Verwechslung beim letzten Aufräumen, beim Noten hinlegen nicht bemerkt! Das ist ja die Stimme aus Mozarts Klavierkonzert Nr. 21 und nicht aus Nr. 17, die hat sich in die Bratschen eingeschlichen und nun muss man schnellstens das Klavierkonzert Nr. 21 finden, wo sich wahrscheinlich diese frische Bratschenstimme verbirgt. Stress! Es muss schnell gehen, sofort. Man rennt, man schämt sich ein bisschen, wie konnte das nur geschehen! Man ärgert sich über sich selbst, alles sollte doch reibungslos und perfekt ablaufen. Jetzt kommt der Dirigent, er hat Fragen wie: »Wo ist die Partitur vom letzten Jahr, aus der habe ich doch dirigiert?. Ach so, nicht diese, sondern die andere, auch vorhandene. Suchen, sofort. Adrenalin. Es ist kurz vor 10h, wo ist denn der Solist, er hat doch nur eine halbe Stunde mit dem Orchester, sein Instrument muss ausgepackt und gestimmt sein; er wird zum ersten Mal in seinem Leben mit einem richti-

gen Orchester spielen, er ist nervös, sein Herz rast, sein Dozent steht ihm bei, gibt ihm Anweisungen und beruhigt ihn. Jetzt hat das Orchester die Instrumente gestimmt, die letzten Kaffeebecher sind leer, der letzte Austausch über den vergangenen Abend in Biel, der letzte kleine Witz, das letzte Gähnen... all das ist Geschichte. Nun beginnt die Wirklichkeit. Die Sommerakademie-Wirklichkeit. Die Wirklichkeit für die es sich lohnt mitzumachen, der magische Moment wo David Svec seinen Taktstock hebt, der Moment der uns in eine andere Welt transportiert, der Moment, wo der junge Solist mit schlafwandlerischer Sicherheit seinen Part beginnt. Der Moment, in welchem alle im Raum zu einem Klangkörper werden, wo keine Sprache mehr nötig ist, wo die Sprache der Musik alle vereint, über kulturelle und politische Differenzen hinweg trägt, der Moment in dem etwas amalgamiert. Man kann sie nicht genau benennen, diese Vermischung aller Stoffe zu einem Ganzen. Dieses «Ganze», das es nur in dieser Konstellation und nur in diesem Moment und nur an diesem Ort gibt, und das nach einer halben Stunde alle etwas verändert hat und das unwiederholbar ist. Das ist die Sommerakademie für mich, dieses Erkunden, Ausprobieren und mit einfachen Mitteln ermöglichen und begleiten, im geschützten Rahmen die Realität wagen. «Man muss immer am Rande des Abgrunds musizieren», hat der grosse Harnoncourt gesagt, die Trittsicherheit, die muss geübt werden.

Il est 09h20, les premiers musiciens de l'orchestre arrivent, préparent leurs instruments, les accordent et font les premières gammes. Ils prennent connaissances des partitions qui, ensemble avec les jeunes solistes, seront jouées aujourd'hui presque de bout en bout. Ce matin, dès 8h15 environ, j'étais là pour déposer les livres sur la vingtaine de pupitres. Il ne s'agit pas de faire d'erreur; il serait mal venu de donner la partition de la clarinette II au 1er hautbois ou de, malencontreusement, mettre les partitions du premier violon sur le pupitre 3. Tout ceci créerait un stress et une insécurité inutiles. On serait gentiment montré du doigt, excusé malgré tout puisque pas tout à fait une «pro». En somme, un garçon d'orchestre issu d'un domaine musical tout différent et formée sur le tas. Oh là là! Une erreur s'est glissée lors du dernier rangement! Ces partitions sont celles du concerto pour piano N° 21 de Mozart et non celles du N°17; elles ont été mélangées à celles des altos; il faut rapidement et à tout prix retrouver ces satanées partitions du N° 21, se sont-elles glissées parmi d'autres? Quel stress! Il faut les retrouver maintenant et vite. On court, un peu gênée; comment une telle bêtise a-t-elle pu arriver? On s'énerve avec soi-même; tout aurait dû se passer sans problème! Le chef d'orchestre arrive, pose des questions du style «Où est la partition que j'ai utilisé pour diriger l'année passée?» Ah bon! Ce n'est pas la bonne, une autre serait donc également disponible! Chercher, sur le champ! Quelle adrénaline! Il est peu avant 10h, mais où est donc le soliste? Il n'a qu'une demi-heure avec

l'orchestre, son instrument doit être préparé et accordé; il va pour la première fois jouer avec un vrai orchestre, il est nerveux, son cœur bat la chamade. Son professeur titulaire l'assiste, le conseille, le tranquillise. Les instruments de l'orchestre sont accordés, les derniers cafés sont bus, les derniers échanges sur la soirée de hier à Bienne, la dernière plaisanterie, le dernier bâillement...tout est derrière. La réalité prend place. La réalité de l'Académie d'été. Cette réalité pour laquelle on s'engage, ce moment magique, lancé par la seule baguette de David Svec, ce moment qui nous transporte dans un autre monde, ce moment où le jeune soliste envoie avec entrain ses premières notes. Ce moment où, dans la salle, tous sont rassemblés par le même son, la même vibration. Les paroles deviennent inutiles, le langage de la musique transcende les cultures, les divergences politiques. Le moment rassemble; il est bien difficile de le décrire, c'est un mélange d'une multitude de petites choses qui forment un tout. Ce tout défini par une seule constellation, à un seul moment, dans un seul lieu et qui aura, une demi-heure plus tard, donné une coloration quelque peu différente à chacune de nos vies. Et ce moment-là, jamais plus, ne pourra se reproduire. Voilà ce qu'est pour moi l'Académie d'été. C'est oser prendre le risque de chercher, d'expérimenter la réalité, avec des moyens simples, dans un endroit protégé. «La musique, il faut la pratiquer au bord du précipice» avait déclaré le grand Harnoncourt, mais le savoir-faire ne peut que s'exercer.



# Lieber Franz...

Hans J. Ammann

Tagelang rennt eine Melodie in meinem Kopf herum, immer von neuem klingt sie an, verschwindet im Alltag, steigt wieder auf, lässt mich nicht in Ruh: „Fremd bin ich eingezogen, fremd zieh ich wieder aus...“ Anfang der „Winterreise“ von Franz Schubert. Warum lässt mich ausgerechnet diese Tonfolge nicht los? Ich rechne nicht, ich akzeptiere. Jeder Mensch, der Musik macht, hört, oder darüber zu schreiben versucht, geht von sich aus und kommt wieder zu sich zurück. Sie ist universal und persönlich gleichzeitig, sie durchdringt und trennt, sie ist reich und vielfältig wie die Natur. Ihr Grundrhythmus ist der Herzschlag, immer, auch wenn es um Tod, Ersarrung und Einsamkeit geht, wie in der „Winterreise“, deren Anfang, genial gesetzt, in mir wie eine seelische Hausbesetzung wirkt. Diesem Schubert gelingt es, mich mit seiner Musik in eine glückstraurige Abhängigkeit zu versetzen.

Lieber Franz, ich ergebe mich! Du hast es geschafft, mich zu mir selbst hin zu bewegen. Du hast keinen Text geschrieben, der mich aufregt, dem ich gerne widersprechen würde, mich anregt, mit Dir über Gott und Welt zu diskutieren. Nein, nur einige Töne, die du tief in Deiner verwundeten Seele gehört hast, die hast Du an die Oberfläche gebracht. Und damit einen Klangraum geschaffen, einen Echo-raum für das, was kaum zu beschreiben ist: das Unsagbare hörbar machen. Wir sind in unserem Alltag den Dingen und Abläufen ausgeliefert, oft verfallen, wir fliehen uns in die Indifferenz. Oder wenn es noch schlechter kommt: in eine lähmende Gleichgültigkeit. Das lässt Deine Musik nicht zu. Sie ist von einer Unbestechlichkeit, die ich auch in den Texten von Franz Kafka finde. Seine und Deine seltsame Reinheit des künstlerischen Wollens verbindet euch. Und gibt mir die Gewissheit, dass Musik und Dichtung Ahnungen schaffen können von Räumen, deren Schwelle ich erreiche, stehen bleiben muss, aber mit geweitetem Blick.

Lieber Franz, viele Deiner Zeitgenossen haben Deine Qualität geschätzt, aber Dich nicht erkannt. Jetzt gehört die „Winterreise“, dies als Beispiel, zum Grundbestand europäischer Musikkultur. Lese ich die Gedichte von Wilhelm Müller, die Du vertont hast, lese ich sie ohne Musik, so sind sie für mich durchaus einprägsam, bilderreich, manchmal etwas sentimental, manche etwas zu konstruiert. Höre ich sie, dann sprengt die Musik die Wörter und Bilder auf, macht sie durchlässig, ohne den Schleier wegzuziehen, hinter dem sich Deine Einsamkeit verbirgt. Die Wirkung Deiner Musik, und das betrifft nicht nur die Liedkompositionen oder Deine geistlichen Werke, lebt von einer, wie soll ich sagen, geheimnisvollen Absichtslosigkeit. Du hast Mozart bewundert, Konkurrenzkämpfe waren Dir nicht unbekannt. Aber niemals hast Du Dich dadurch überwältigen lassen.

Lieber Franz, wir leben inzwischen in anderen Zeiten. Es ist laut geworden. Die technischen Möglichkeiten lassen den Ausdruckswillen der Komponisten immer komplizierter werden. Formgrenzen, die für Dich noch relevant waren, sind gesprengt. Auf vielen Ebenen ist Berechnung und Kalkulierbarkeit die letztgültige Währung geworden. Das mindert die existentielle Bedeutung von Musik nicht, verschiebt aber deren Gewichtung. Wellen des Platten und Banalen überschwemmen die Ohren, andererseits flieht Musik in komplexe, abstrahierende Bereiche, den Zuhörer zum Spezialisten erziehend. Wir leben in Zeiten des gleichzeitig geringsten und höchsten Widerstands. Du hast Nachfolger, Bewunderer, auch im Bereich der Liedkompositionen. Viele Menschen bringen Deine Lieder in Zusammenhang mit Songs der Beatles. Wie auch immer, Dein Einfluss ist vielfach spürbar, vielleicht auch bei Herbert Grönemeyer, der sich, wie Du, mit Goethe auseinandergesetzt hat. Er hat, mit dem Regisseur Robert Wilson zusammen, Faust I und Faust II in ein Musical verwandelt. Drei Gretchens be-fassen sich singend mit dem Text „Meine Ruh ist hin, mein Herz ist schwer, ich finde sie nimmer und nimmermehr...“ Über die innere Not Gretchens erfährt der Zuschauer nichts ausser einer sehr schmissigen Popvertönung, auf drei Gretchen-Figuren verteilt. Der kalkulierte Unterhaltungswille steht im Vordergrund und damit allem anderen im Wege.

Lieber Franz, der Weg von Deinen Gedichtvertönungen hinein ins 21. Jahrhundert ist weit. Der Weg, den Du gegangen bist, der Weg Deiner Musik, der hat kein Ende. Dafür bin ich dankbar.

# Cher Franz...

Hans J. Ammann

Une mélodie tourne dans ma tête tout au long de la journée, qui se répète dès le début, s'évapore dans le quotidien, ressurgit à nouveau, et ne me laisse pas tranquille: «Fremd bin ich eingezogen, fremd zieh ich wieder aus...» c'est le début du «Voyage d'hiver» de Franz Schubert. Pourquoi ce fragment de sons suivis ne me laisse-t-il pas tranquille? Je ne cherche pas, je l'accepte. Chaque homme qui fait de la musique, en écoute, ou s'essaie à en écrire s'éloigne de lui-même et rentre en lui-même. Elle est universelle et en même temps personnelle, elle imprègne et sépare, elle est riche et multiple comme la nature. Son rythme de base est le battement du cœur, toujours, même lorsqu'il s'agit de mort, de torpeur et de solitude, comme dans le «Voyage d'hiver», dont le début, génialement écrit, me donne l'impression de me squatter psychiquement. Ce Schubert réussit à me mettre dans un état de dépendance triste et heureuse.

Cher Franz, je me rends! Tu as réussi à me faire me pencher sur moi-même. Tu n'as écrit aucun texte qui me dérange, que j'aimerais contredire, qui m'incite à parler avec Toi de Dieu et du monde. Seuls quelques sons que tu as entendus dans le tréfonds de Ton âme blessée, et que Tu as amenés à la surface. En créant ainsi un univers sonore, un lieu d'écho pour ce qui est à peine descriptible: rendre audible l'indicible. Dans notre quotidien, nous sommes condamnés à nous occuper de choses et d'autres, souvent sans en avoir le choix, nous fuyons dans l'indifférence. Ou, encore pire, dans un je-m'en-fichisme paralysant. Ta musique n'y autorise pas. Elle est incorruptible tout comme ce que je trouve dans les textes de Franz Kafka. La pureté rare de votre désir artistique vous lie lui et Toi. Et me donne la certitude que musique et poésie sont à même de générer des intuitions de mondes dont j'atteins le seuil, sans bouger mais les yeux grands ouverts.

Cher Franz, beaucoup de Tes contemporains ont apprécié Ta valeur, mais ils ne T'ont pas reconnu. Maintenant, le «Voyage d'hiver» par exemple fait partie du patrimoine musical européen. Si je lis les poèmes de Wilhelm Müller, que tu as mis en musique, je les lis sans musique, ils sont ainsi pour moi reconnaissables, imagés, parfois un peu sentimentaux, quelques-uns un rien trop. Si je les écoute, alors la musique fait que les mots et les images me sautent au visage, deviennent perméables sans en retirer le voile derrière lequel Ta solitude se cache. La puissance de Ta musique, pas seulement les Lieder ou Tes œuvres sacrées, vient, si j'ose dire, d'une mystérieuse absence d'intention. Tu as admiré Mozart, la concurrence ne T'a pas épargné. Mais jamais Tu ne T'es fait battre.

Cher Franz, nous vivons depuis lors une autre époque. Tout est devenu fort. Les moyens techniques rendent la volonté d'expression des compositeurs de plus en plus compliquée. Les limites de la forme, qui pour Toi était encore importante, ont explosé. Dans beaucoup de niveaux la prévision et calculabilité sont la dernière devise de référence. Cela ne diminue en rien le sens existentiel de la musique, mais en repousse la priorité. Les vagues de la platitude et du banal submergent nos oreilles, et en même temps la musique se glisse dans des domaines complexes et abstraits qui obligent l'auditeur à être un spécialiste. Nous vivons l'époque de l'opposition simultanée entre l'infime et l'extrême.

Tu as des héritiers, admirateurs, aussi dans le domaine de la composition de chansons. Beaucoup font des parallèles entre Tes chansons et celles des Beatles. Comme toujours, Ton influence multiple se ressent, peut-être même chez Herbert Grönemeyer, qui, comme Toi, a abordé Goethe. Il a, avec le régisseur Robert Wilson, adapté Faust I et Faust II pour en faire une comédie musicale. Trois Gretchen s'attaquent au texte en chantant «Meine Ruh ist hin, mein Herz ist schwer, ich finde sie nimmer und nimmermehr...» Le spectateur n'y apprend rien du besoin intérieur de Gretchen, mis à part une sonorisation pop très alerte que l'on retrouve dans les personnages des 3 Gretchen. La volonté de divertir est calculée, elle est prioritaire et passe avant tout.

Cher Franz, au 21ème siècle la voie est largement ouverte pour tes poèmes mis en musique. C'est la voie que tu as suivie, celle de ta musique, elle est sans fin. Merci.



# Musik? Studieren? Hallo???

Warum soll man heute (noch) Musik studieren. Wozu die Tausenden von Überstunden am Instrument oder mit der Stimme, wozu die komplizierten Lehrer-Schülerbezüge, die verpassten Partys, der bildungsbürgerliche Erwartungsdruck, während die anderen relaxed ihre Castings mit einem Tweet gewinnen.

## Musique? Etudes? Et quoi encore???

Pourquoi faudrait-il aujourd’hui (encore) étudier la musique? A quoi bon passer des milliers d’heures à jouer d’un instrument ou à chanter, à entretenir cette relation enseignant-élève si souvent bien compliquée, toutes ces fêtes manquées, ces attentes et exigences d’une éducation bourgeoise bien-pensante? Tout cela pendant que d’autres attendent tranquillement d’être choisis pour un casting via un tweet?

Gibt es neben den allüberall inflationär spriessenden Supertalenten überhaupt noch Raum für ein seriöses Musikstudium. (wie das schon klingt – „seriös“).



Schwierige Frage.

Also gut: Ich möchte hier versuchen, ein paar Antworten darauf zu finden. Aber nur, weil mich Mathias Behrends, der Leiter der Internationalen Sommerakademie Biel/Bienne darum gebeten hat. Zur Vorwarnung sei nämlich gesagt, meine Begabung liegt nicht im objektiv-wissenschaftlichen Reasonnement, die Binnengliederung meiner Gedankenführung ist denn auch bedenkl.ich simpel gehalten: Spezifische Schlüsselbegriffe habe ich in Kursivschrift und mit einem Pfeil markiert. Ordnung muss sein. Ich bin schliesslich 1966 geboren worden, noch dazu in der Ur-schweiz. Zur selben Zeit begannen dort Musikschulen aus dem Boden zu spriessen, wie bunte Pilze plopten sie hervor und ich erhielt zwangsläufig Blockflöten-, Klavier- und später Geigenun-terricht bei sehr originellen Lehrpersonen. Eine besass eine Weih-nachtskrippe mit über 1000 Figuren, die sie im Advent rund ums Klavier drapierte (→ *Konzentrationsvermögen akut eingeschränkt*), ein anderer Lehrer zog sich regelmässig hinter einem Paravent für einen Operettenauftritt um, während ich Doflein-Übungen auf der ¾ Geige schrubbte. Da entstieg der provisorischen Garderobe ein als Tzigane verkleideter Ungar, der eigentlich ein Ungar mit Tzigane-Wurzeln war (→ *Wahrnehmungsstörung*). Die dritte Leher-in verlangte grosse Disziplin, erpeitschte so unserem Streich-quartett Höchstleistungen, ihr Fahrstil war hingegen so menscheitsgefährdend, dass mein Weltbild Risse bekam (→ Disziplin schützt vor Torheit nicht).

Als ich die Pathétique-Sonate von Beethoven lernen durfte, schrieb ich in mein Tagebuch: Cher Ludwig, j’espère d’être capab-le de jouer votre sonate. Und ich zeichnete einen zerzaust-düster dreinblickenden Ludwig van, dabei fühlte ich mich sehr künstle-risch (→ *Selbstüberschätzung*).

Wenn ich mich als Elevelin einer Töchterschule in einen Gymna-siasten verliebte, schrieb ich ihm kryptische Briefe – man durfte sich ja nicht zu billig hergeben – die meist unbeantwortet, da un-verstanden, blieben (→ *Schärfung der Gefühlswelt durch Enttäuschung*).

Ein von mir als besonders intellektuell bewunderter Geiger mein-er Generation (hat auch kryptische Briefe von mir erhalten) sagte mir einmal, ich würde ihn an seine Tante Elise erinnern, die immer wunderbare Anekdoten aus ihrem an sich völlig bedeutungslosen Leben zum Besten geben würde. Der machte mich fertig, aber er war so klug (→ *Motivation durch Unerfülltsein*).

Ich bin Fax-, Handy-, social media-los aufgewachsen und meine künstlerische Entwicklung fand wie oben beschrieben auf einem bedenkl.ich laienhaften Niveau statt: Meine Erkenntnisse suchte sich mein Hirn wie ein auf Waldwegen herumschlingendes Rehkitz zu-sammen.

Trotzdem gab es in diesem künstlerischen Kabinett des Unter-komplexen so etwas wie eine richtige Strömung, nennen wir sie, um im Bild zu bleiben, den Bambi-Stream of consciousness. Weil, auch bei einem Bambi weiss man nie, ob es irgendwas anderes kann als süss zu glotzen, aber offenbar hören die gut. Und sind gute Kammermusiker sprich Herdentiere. Und finden immer ih-ren Weg und auf einem Spitzwegbild schaut ein Reh so naturief, dass es dem menschlichen Jäger die biedermeierlichen Brillen-gläser beschlägt. Zudem sind sie behände, luftig, flehkräftig und reagieren blitzschnell auf Bewegungen. Man kann also davon ausgehen, dass im Bambi-Bewusstsein so eine Art Wissen um das Wahre und Richtige herumlungert, bis es durch ein Ereignis freigesetzt wird.

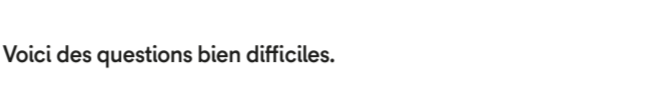
Um den arg gespannten Bogen zur Eingangsfrage nun zu ziehen: warum soll man heute noch Musik studieren? Antwort: Wegen des Bambis in uns (Genitiv!). Und weil junge begabte Musikerinnen und Musiker heute keinen Umweg über schimmelige Waldhütten der Selbstkasteiung mehr zu machen brauchen, denn ihre Her-ausforderung ist eine andere geworden: die aktuelle Generation im studierfähigen Alter ersäuft in einem multioptionalen Angebot, trotzdem müssen sie immer noch Tausende an Überstunden in-vestieren und irgendwann wissen, wo es lang geht. Damit müs-sen sie umgehen lernen. Und wir müssen und wollen sie dabei unterstützen.

Einen tröstlichen Gedanken zum Schluss (habe ich schon ges-agt, dass Rehe einfach lieb sind?): ein Musikstudium an unserer Hochschule der Künste Bern ist so gestaltet, dass ich heute am liebsten nochmals beginnen möchte: Wir bilden MusikerInnen aus, die sich selber kennen und ihre Kunst immer wieder neu be-trachten. Die einzelnen Disziplinen strömen aufeinander zu und bilden Welten ab, Alte und Neue. Die → Begriffe von oben gibt es zwar immer noch, aber sie blockieren nicht mehr, sondern lösen Dinge aus, gute Dinge.

Ich wünsche allen eine wunderbare Sommerakademie!

Ihre Graziella Contratto, Dirigentin, Fachbereichsleiterin Musik, Hochschule der Künste Bern

De sérieuses (rien que ce terme n’est-il pas lui-même déjà complètement désuet?) études musicales ont-elles encore leur place à côté de ces super talents émergeant un peu partout de manière exponentielle?



Voici des questions bien difficiles.

Bien, je vais toutefois tenter d’y amener des bribes de réponses. Et je vais le faire uniquement parce que Mathias Behrends, directeur de l’Académie d’été Biel/Bienne m’y a prié. Précisons d’emblée que je ne le ferai pas suite à un raisonnement scientifique objectif; ma réflexion n’est en rien très élaborée et est, au contraire, d’une simplici-té presque douteuse: les conclusions seront notées en italique et mis en exergue par une flèche. Que l’ordre règne! Après tout, je suis née en 1966 et en plus en Suisse centrale. A cette époque et dans ces contrées, les écoles de musique voyaient le jour comme les bour-geons au printemps. Inévitablement, j’ai pris des leçons de flûte à bec, de piano puis plus tard de violon, attends dispensées par des enseignants parfois bien originaux. L’une d’entre eux possédait une crèche de Noël avec plus de 1000 personnages qu’elle arrangeait tout autour du piano en période de l’Avent (→ *capacité de concentra-tion réduite au plus bas*). Un autre enseignant, se changeait der-rière un paravent pour ses représentations d’opérette pendant que moi, j’essayais d’aligner de lassants exercices sur mon violon ¾. Alors apparaissait de derrière la garde-robe improvisée un Hongrois dé-guisé en tsigane alors qu’en fait, il était vraiment Hongrois de souche tsigane (→ *perceptibilités erronées*). La troisième enseignante exige-ait de nous une discipline hors norme, attendait de notre quartet à cordes une qualité irréprochable tout en ayant un style de direction mettant toute vie humaine en péril, à tel point que ma propre vision du monde en fut altérée (→ *la discipline ne protège pas de la folie*).

Alors qu’enfin je pus m’attaquer à la sonate dite «*Pathétique*» de Beethoven, j’écrivis dans mon journal: «*cher Ludwig, j’espère être à la hauteur pour interpréter votre sonate*» et je dessinai un Ludwig van décoiffé, triste et la tête dans les étoiles. Je me considérais vrai-ment comme une artiste (→ *surevaluation de son égo*).

Elève dans un pensionnat de jeunes filles, je tombai amoureuse d’un gymnasien. Je lui écrivis de belles lettres cryptées (il fallait bien pré-server son image). La plupart restèrent sans réponse car probable-ment incompréhensibles (→ *renforcement de son monde émotionnel par les désillusions*).

Un des violonistes les plus réputés de ma génération et que je con-sidérais comme particulièrement instruit (il reçut également de mes lettres cryptées!) m’avoua un jour que je lui rappelais sa tante Elise. Elle lui racontait de succulentes anecdotes inspirée de sa vie fade et in-sipide. Cette dernière prenait alors des allures rocambolesques. Il m’ex-pérait et pourtant, il était si avisé (→ *motivation par l’insatisfaction*). J’ai grandi à l’écart des Fax - natal - réseaux sociaux et autres. Mon évolution artistique s’est nourrie du contexte décrit plus haut, con-texte d’un niveau parfois contestable. Mes connaissances tentaient de se relier à mon cerveau comme un jeune faon cherche son che-min au milieu du bois.

Pourtant, c’est dans cet enfermement artistique induit de surcroit par un complexe d’infériorité que le juste flux est né, que j’appellerai le «*Bambi-Stream of consciousness*». Car oui, pour Bambi aussi, il peut arriver qu’on se demande si quelque chose peut jaillir de cet être hormis le simple fait d’être mignon avec de beaux yeux grands ouverts. Paraît-il même qu’il a une parfaite ouïe. Et, les animaux vi-vant en horde sont d’excellents musiciens d’orchestre de chambre, nous le savons tous. Ils trouvent toujours leur chemin. Même que, sur un tableau de Spitzweg, le regard d’un chevreuil est si pénétrant que les verres biedermeier des lunettes de l’humain-chasseur se re-couvrent de buée. En plus, ils sont agiles, aériens, avec une grande capacité de fuite et ultra réactifs à un quelconque mouvement. On peut donc en déduire que dans la conscience de bambi, il flotte une sorte de parfaite maîtrise de ce qui est vrai et juste; il suffit d’un évé-nement libérateur pour le faire éclore.

Pour faire le lien avec la question initiale «*Pourquoi faudrait-il au-jourd’hui encore étudier la musique?*» La réponse est, à cause du bambi qui se cache en nous. Aujourd’hui les jeunes musiciennes et musiciens doué-e-s n’ont plus à prendre les détours de l’autoflagel-lation, car les défis de ce monde sont ailleurs: la génération actuelle, en âge d’apprentissage, sombre sous une pléthore d’offres venant de tout azimut et elle va devoir, malgré tout, se résoudre à passer d’innombrables heures d’entraînement musical. Tôt ou tard, elle va devoir apprendre que cela prendra beaucoup de temps et qu’il faut faire avec. C’est à nous de soutenir et aider cette génération et c’est aussi ce que nous voulons. Pour finir, une pensée réconfortante (vous ai-je déjà dit que les faons sont si gentils?): les études musicales à la Haute école des arts de Beme sont si bien conçues que si je le pouvais, je recommencerais. Les jeunes musicien-ne-s que nous formons savent ce qu’ils/elles veulent et ils n’hésitent pas à, régulièrement, revisiter leur art. Les différentes disciplines enseignées sont complémentaires les unes des autres et représentent différents mondes, certains anciens, d’au-tres modernes. Les conclusions désignées ci-dessus par → existent toujours mais ne sont plus handicapantes. Elles libèrent de nouvelles choses, de bonnes choses.

Je vous souhaite à toutes et à tous une merveilleuse Académie d’été!

Graziella Contratto, Cheffe d’orchestre, responsable de la section musique de la Haute école des arts de Berne

# Das pralle Leben

Interview mit Thomas Füre und Ursula Füre –Bernhard

Thomas, wann hast du deine Liebe zur Musik entdeckt. Wurde die dir in die Wiege gelegt?

Ja, das kann man sagen. Ich bin mit einem Streichquartett aufgewachsen. Meine Eltern haben 54 Jahre lang ein Quar-tett gehabt. Ich war ein lebhaftes Kind, die einzige stille Beschäftigung war das Zuhören beim Spiel meiner Eltern. Meine ältere Schwester hatte dann mit fünf Jahren mit der Geige angefangen, ich habe mit der Blockflöte begonnen. Das Zusammenspiel, aufeinander hören und dialogisieren hat mich sehr früh fasziniert. Sobald ich Noten lesen konnte habe ich so zugesagt als Sport, die Partituren mitgelesen.

Wie hast du zu deinem Instrument, der Geige gefunden?

Es war am Anfang gar nicht klar. Meine ältere Schwester hat mit Geige begonnen und wurde von meinem Vater un-terrichtet, für mich wäre als logische Folge das Cello und Unterricht bei meiner Mutter vorgesehen gewesen. Bei einer Quartettprobe haben meine Eltern ein Mozart-Quartett geübt. Meine Mutter hatte marschmässige Motive als Be-gleitfigur und mein Vater hatte schöne Kantlienen als Soli, die so „singend“ gelungen haben. Nach dieser Probe bin ich, damals etwa sechs jährig, zu den Eltern gegangen und habe mitgeteilt, dass ich doch lieber Geige lernen würde. Wegen dem „Singen“. Die Eltern haben das akzeptiert. Meine Eltern haben uns nie gepuscht, aber immer unterstützt. Meine jün-gere Schwester hat dann später Cello gelernt.

Erzähle bitte etwas über deinen Werdegang.

Mit sechs habe ich erst mit Blockflöte begonnen. Ich war bald recht gut und durfte oft Mitschülern vorspielen. Es war dann etwas hart als ich mit sieben mit der Geige beginnen durfte und Instrument bedingt wieder am Anfang stand. Ich eiferte meiner Schwester nach und irgendwann habe ich sie dann überholt, aber nur ein bisschen. Sie ist auch eine gute Profi-Musikerin geworden. Wir haben zusammen das Lehrdiplom gemacht. Wir bekamen am Prüfungstag ein Zeitstück, das wir aus dem Stand vorbereiten und präsentieren mussten. Hier hat sich unser langjähriges Zusammenspielen mit verteilten Rollen bewährt. Ich hatte den Lead und sie reagierte blitzartig und kammerpielartig. Wir haben eine gute Leistung gezeigt. Weitere Stationen waren: Leitung eines Kammerorchester im Gymer. Konzertmeister im Studentenorchester, dann Konzertmeister in Koblenz, Lausanne, Basel. Leiter Camerata Bern, Professuren in Winterthur, Zürich und Basel. Ab 1985 Stehgeiger bei I Salonisti und mitwirken im Bordorchester im Film Titanic. Dann das Area Quartett und regelmässig war ich natürlich als Solist tätig.

Was waren die prägendsten Stationen oder und Begegnungen?

Der Umstand beim eigenen Vater Unterricht zu haben war am härtesten zu Beginn. Er hatte mir aber mit der Zeit viel Frei-raum gegeben, hatte mich gestalterische Dinge tun lassen, die er selber nicht gemacht hätte. Ich durfte zum Weltklassenlehrer Max Rostal (Solisten-Di-plom), der lehrte in Bern Ich habe das Studium in Amerika bei Van Galamian abgeschlossen. Ich hörte viele Konzerte, memorisierte das Gehörte, bekam viele Impulse durch verschiedene Idole die ich studierte. Das eindrücklichste Idol war Fritz Kreisler, Wiener Geiger,

damals bereits nicht mehr aktiv. Die Tonaufnahmen, die es von ihm gab, waren wie ein Schockerlebnis für mich. Er hat „gesprochen“ auf der Geige. Ich entdeckte, dass neben dem „Gesang“ der Geige man den Eindruck hatte, er spreche mit-els Geige mit einem. Ich war damit in bester Gesellschaft. Auch Menuhin, Eustrach, Stern und Millstein sahen in Kreisler ihr grosses Vorbild. Er war ein irrsinniges Naturtalent, der ins-tinktiv gespielt hatte. Menuhin und Isak Stern hatten in persönlichen Begegnun-gen ebenfalls starken Einfluss auf mein Spielen.

Wann und wie ist Ursula in dein Leben getreten?

Das war 1983. Ursula hatte damals im Rahmen ihrer Lehre-rausbildung Unterricht bei meinem Vater. Bei einem Konzert bei dem ich als Bratschist im Kammerorchester meiner Eltern aushalt und Ursula als Helferin anwesend war, haben wir uns kennen gelernt. In der Folge habe ich versucht sie telefonisch zu erreichen, aber sie war nie zu Hause. Ich dachte schon, dass es offenbar nicht sein soll. Anlässlich eines nächsten Konzertes, für das ich mich bei den Eltern als Zuhörer anmeldete und ich Ursula zu treffen hoffte, fragte mich mein Vater: „Willst du das Konzert hören oder was willst du genau?“. Er hatte mich bereits durchschaut und war mit meiner Wahl mehr als einverstanden.

Ursula, hast du dem noch etwas zuzufügen?

Nein, ich war einfach etwas überrumpelt von der Situation. Eigentlich wollte ich gar nicht heiraten und auch keine Kin-der bekommen. Aber jetzt sind wir all die Jahre zusammen durch dick und dünn gegangen, haben viel Schwieriges und viel Schönes zusammen erlebt.

Ursula ich habe nicht gewusst, dass du ursprünglich Lehrerin geworden bist. Wie bist du dann zur Oper gekommen?

Ich bin als Bauertochter auf einem grossen Hof mit Angest-ellten aufgewachsen. Wir hatten ein offenes Haus und im-mer viele Leute am Tisch, manchmal aus der ganzen Welt. Bei uns wurde immer musiziert. Mein Vater war sehr musika-lisch, hatte verschiedene Instrumente gespielt, wir alle ha-ben mitgeholfen, jeder wie es eben ging. Es wurde gesungen, Gedichte aufgesagt, Theater gespielt, man hatte sich produ-ziert. War im Dorf etwas los, waren wir mit dabei. Ich bin dann wegen der Sprache und der Musik in den Lehrerberuf eingestiegen. Die Oper war dann die logische Konsequenz wegen der Stimmentwicklung. Ich habe Schule gegeben und mir so das Studium selber finanziert. Das Stu-dium war auf Konzerte ausgerichtet gewesen. Oper wäre damals kaum realisierbar gewesen, da ich ja unsere Kinder während des Studiums bekommen habe. Neben Thomas mit seinem grossen Engagement, wäre eine zweite zeitintensive Karriere wie die Oper kaum organisierbar gewesen.

Aber du hast ja doch viele Oper Engagement erhalten. Wie ging denn das?

Ja, ich hatte ganz viele Rollen und das direkt im Anschluss an das Studium angeboten bekommen. Aber das war alles in Bern und Avanches. Genf, Basel ging auch noch. Das ging aber nur weil wir auf die Betreuungshilfe durch meine Mutter und unsere Familien zählen konnten. Das war für mich fantastisch. So vor der Haustüre, in Bern, die schönsten, besten Rollen machen zu dürfen, die Stimme

entwickeln zu können mit Puccini und Verdi. Hier in Bern konnte ich diese Erfahrungen sammeln. Mit Wagner beginnen: Sieglinde, Holländer in Basel, Tannhäuser in Bern, Kundry und Isolde. Für mich war Kundry ein Höhepunkt, eine der interes-santesten Partien von Wagner

Ich habe viel mehr machen können in meinem Leben, als ich mir je vorgestellt habe.

Gibt es eine Rolle, die du noch nicht gemacht hast, die du gerne noch machen möchtest.

Es hatte ein paar Verdi Partien gegeben, für die ich angefragt wurde, die ich gern gemacht hätte, aber die einfach termin-lich nicht möglich waren. Traumrollen hatte ich eine nach der anderen. Strauss ist zu kurz gekommen, auch aus termin-lichen Gründen. Ich habe letztes Jahr offiziell meine Soprankarriere beendet. Mit dem älter werden hat sich mein Immunsystem verändert und heute kann ich meinem Körper, meinem Instrument, nicht mehr gleichviel zumuten. Meine Stimme hat sich eben-falls verändert. Sie ist tiefer geworden, was nicht so gut für Sopranlagen, dafür ideal für Jazz ist. Ich traure den hohen Lagen nicht nach.

Wie sehen deine Pläne aus?

Ich habe von meinem ersten Jazzkonzert eine CD aufge-nommen als Erinnerung. Jetzt habe ich eben ein Konzert mit Zigeunern gemacht. Wir kommen am 31. August 2016 damit in den KUBUS in Bern. Drei Roma-Musiker, ein phänomenaler Zimbalist, ein Ak-kordeonist und ein Bassist. Zusammen machen wir ein Re-pertoire mit Evergreens, Jazz und Wienerlieder. Ein Fachwechsel in Mezzosopran oder Alt kommt für mich nicht in Frage.

Was ich sehr gerne wieder machen werde sind Meisterkurse zu geben. Ich kann aus einem riesigen Fundus aus Erfahrun-gen und Möglichkeiten schöpfen und weiss auch, dass ich das weitergeben kann. Ich selber habe so viele ausserordent-liche Lehrer und Leute gehabt, die mir viel mitgegeben ha-ben, die mich kritisch aber fair beurteilt haben, ich habe sel-bere viele Rückmeldungen bekommen und mein Wirken auf andere einordnen gelernt.

Junge Künstler coachen, sie begleiten, ihr arbeiten in je-der Hinsicht analysieren, hinzuhören, eingeschliffenes in jedem Stadium zu erkennen, mit ihnen Strategien und Lö-sungsmöglichkeiten entwickeln und planen kann ich und möchte ich gerne wieder tun.

Thomas wie ist das Engagement für Titanic entstanden?

Der Berater von Cameron hat uns auf Grund einer Platte-naufnahme empfohlen.

Haben eure Kinder eure Künstler Gene geerbt und sind sie auch in einem „Kunstberuf“ unterwegs?

Alle Töchter sind überaus begabte Musikerinnen geworden. Beruflich üben aber alle andere anspruchsvolle Tätigkeiten aus.

Durch das Interview hat Katharina Leu geführt.

Wir bedanken uns sehr für das spannende Interview und wünschen euch alles Gute.

## Warum sind wir regelmässige Konzertbesucher der jährlichen Sommerakademie?

→ Wir finden es toll und wichtig, dass den jungen Musikern ein Ort zur Verfügung steht, wo sie sich einem Publikum "präsentieren" und so Erfahrungen sammeln können → Wir freuen uns, das Abschlusskonzert mit dem treuen Budweis Orchester zu geniessen → Nicht zuletzt treffen wir an diesen entspannten Abenden immer wieder uns bekannte Musikliebhaber

Jacqueline Storni und Stephan Bichsel

## Kritik muss sein

*Kultur macht stark* — wie bitte? Ist es nicht ein aufkeimendes Unbehagen das uns befällt, wenn gegenwärtig von Unterstützung der kulturellen Bildung die Rede ist? Wir kennen den „Rechtfertigungskonsens“ wonach Kulturpolitik immer gut sei. Mitnichten, denn Kulturpolitik verdient immer dieselbe skeptische Distanz wie jeder andere Versuch, in das Alltagsleben einzugreifen. Kulturpolitik und damit auch ihre Unterstützung bedarf nicht einer besonderen Schonung, sondern einer kritischen Diskussion. Die Kombination von Kultur und Bildung ist unschlagbar. Was ist denn vor diesem Hintergrund zu kritisieren, wenn der Bund und Gemeinden Millionen Franken in die Hand nehmen, um die zivilgesellschaftlichen Akteure im Feld der kulturellen Bildung zu stärken? Kritik könnte als Undankbarkeit ausgelegt werden und wäre riskant, zumal das „Unterstützungsprogramm“ selbstverständlich Anerkennung und Respekt verdient. Und doch muss Kritik möglich sein. **Nichts wäre schädlicher, als sich in Zurückhaltung zu üben, gerade für kulturelle Bildung.**

Unbehagen ist ein Bauchgefühl, kein Wissen das auf Fakten gestützt wäre. Es begründet nur einen Anfangsverdacht, kein Urteil. Unbehagen und Kulturstress stellen sich ein, wenn in den politischen Argumenten zu viele Übertreibungen im Spiel sind. In der Kulturpolitik kennen wir die „grossen Töne und Allmachtsfantasien“. Verständlich ist auch, dass Kulturförderung der „kulturfernen“ Öffentlichkeit (eine ziemlich arrogante Definition vieler Politiker) vermittelt werden muss. Kulturförderung befindet sich im Wettbewerb mit anderen Politikaufgaben, die sich leichter erklären lassen. Kulturelle Bildung

kann nicht alles und sie ist auch nicht immer nur gut. Sie wird auch nicht alle Menschen stark machen und schon gar nicht die sozialen Ungerechtigkeiten in unserer Gesellschaft nivellieren können.

**Das muss sie auch nicht.**

Mit wem man auch gegenwärtig im Kulturbetrieb immer redet, alle sind gestresst. Künstlerinnen und Künstler, Veranstalter, Mäzenen, Unternehmer, Wirtschaftsmenschen und nicht zuletzt die öffentlichen Geldgeber wie Kantone und Gemeinden. Selbst bei den Kulturkonsumenten ist Angesichts der Qual der Wahl bisweilen von Überforderung die Rede. Insbesondere wenn es um die Unterstützung von „nicht leicht zu definierenden“ Kulturakteuren geht. Kulturelle Bildung wozu? Kulturelle Bildung „bis der Arzt kommt“ und den gesellschaftlichen, nur wirtschaftlich lukrativen „kulturellen Verwertungszwang“ als Infarktsymptom eines deregulierten Kulturbetriebes diagnostiziert? Wir werden sehen was die Zukunft an „Therapien“ zu einer stresslosen Kulturunterstützung hervorbringt.

Nicht nur Kultur, auch Kritik macht stark und muss sein. Kritik ist kein Störfall des Kulturbetriebs, sondern ein Bewegungsmoment für kulturelle Entwicklung. Kritik muss sein.

An dieser Stelle bedanke ich mich im Namen der Internationalen Sommerakademie Biel für das Vertrauen der Stadt Biel, das Vertrauen der kulturfördernden Stiftungen, das Vertrauen der regionalen Privatwirtschaft und das Vertrauen privater Geldgeber an unsere Organisation *Internationale Sommerakademie Biel*.

Thomas Oechstlin

## Peter Lehmann, Der Konzertbesucher

Zur Hälfte aus Silverages, zur Hälfte aus Jugendlichen zwischen 15 und 25 Jahren bestehend, repräsentiert das Publikum an den Konzerten der internationalen Sommerakademie einen echten «Generationentreff». Ob jung oder alt, uns allen gemeinsam ist der Bann, in den wir gezogen werden, kaum betritt der erste Solist oder die erste Solistin mit dem Dirigenten des «Orchesters in Residence» aus Budweis in Tschechien den Saal. Blütjunge Talente aus den unterschiedlichsten Ländern der ganzen Welt machen sich an ihre Premiere als Solisten in einem Konzert für Soloinstrument und Orchester. Was dabei zwischen ihnen, dem Dirigenten, dem Orchester und uns im Publikum ab geht, kann mit Worten nicht geschildert werden. Die Erstmaligkeit der Erfahrung erzeugt eine Intensität an Spannung, wie sie die Abgeklärtheit der hundertfach bewährten Solisten mit grossen Namen nicht erzeugen können. Ich verfolge das überwältigende Spiel und das totale Engagement der jungen Pianistin oder des jungen Cellisten mit stupenden Fähigkeiten und bin tief berührt ob der gewaltigen gestalterischen Kraft, welche durch diese jungen Menschen durchbricht. Es ist eine Offenbarung und ein Zuversicht versprühender Kontrapunkt zum Übermass an negativer medialer Berichterstattung über das Weltgeschehen. Ich wünsche mir, meine Freunde könnten dieses intensive und tröstliche Erlebnis mit mir teilen.

«Hy, l'm Martina – nice to meet you» stellte sich die blonde Geigerin mit einem von der 12-stündigen Carreise bereits etwas müden Lächeln kurz vor Mitternacht auf dem Parkplatz hinter dem Restaurant Krug in Ipsach vor. Seither sind Jahre vergangen und die alljährliche Beherbergung von Martina und ihrer Begleitung während der Internationalen Sommerakademie im Juli gehört zum Jahresritual wie das erblühen des Lavendels – man weiss: jetzt ist der Sommer da! Aus der Begegnung mit der begnadeten Musikerin ist längst eine tiefe Freundschaft gewachsen, die ein Stück Lebensqualität darstellt und die sich auch nicht mehr bloss im Sommer manifestiert. Möge sie noch viele Jahre andauern und möge vielen anderen Bielerinnen und Bielern das Glück vergönnt sein, über solche Begegnungen wahre menschliche Bereicherung erfahren zu dürfen.

## Peter Lehmann, Der Beherberger

## Die Sommerakademie – eine Herzensangelegenheit

Interview mit Paulette Schiess, Förderin der Internationalen Sommerakademie

Seit vielen Jahren unterstützen sie die Sommerakademie.

Können sie sich erinnern wann und wie ihr Engagement für die Sommerakademie begonnen hat?

Ich habe 1985 das erste Mal die Konzerte der Sommerakademie mit meinem Mann Ruedi besucht. Damals fand die Sommerakademie noch in den Räumlichkeiten des ehemaligen Lehrerseminars in der Linde statt. 1990 hatte mich dann Esther Bernoulli, die damalige Leiterin der Cafeteria für die Sommerakademie, angefragt, ob ich am Buffet und in den Pausen der Orchesterproben mithelfen würde. Ich habe sofort zugesagt, weil ich die Stimmung der Sommerakademie in mein Herz geschlossen habe.

Sie haben als sehr gute Amateurmusikerin und Pianistin in den 60er und 70er Jahren unzählige Musizierstunden von Musikschülern der Musikschule Biel und auch am damaligen Konservatorium Biel begleitet. Wie sind sie dazu gekommen?

Mit acht Jahren habe ich bei Fräulein Betty Berner an der Musikschule Biel begonnen Klavier zu spielen. Ich war viele Jahre ihre Schülerin. Betty Berner wurde oft für Begleitungen an Musizierstunden angefragt. Sie hatte mir dann später diese Engagements übergeben, da ich in ihren Augen einerseits begabt war und auch gut „Ab-Blatt“ spielen konnte. Marianne Egli, Heidi Winiger, Raymond Hutin, Jacques Pellaton und viele andere Lehrkräfte des Konservatoriums haben mich immer wieder gefragt ihre Schüler zu begleiten. Ich denke gerne an diese Zeit zurück, da ich nämlich nicht nur kleine Menuette begleiten musste. Ich kam in den Genuss anspruchsvolle Literatur wie Bach- und Händelsonaten, Mozartkonzerte, Rousset oder Ravel und viele andere grossartige Kammermusikwerke zu begleiten.

Hatten sie jemals den Wunsch Musikerin zu werden?

Oh Nein! Ich spürte, dass ich nie die Geduld gehabt hätte stundenlang das Gleiche zu üben. Tonleitern rauf und runter zu exerzieren. Ich wollte einfach musizieren.

Mein Wunsch war Kinder, Jugendliche, Erwachsene kammermusikalisch zu unterstützen. Sie spielen mit über 70-jahren noch im privaten Rahmen Klavier und machen Kammermusik mit guten Freunden. Was bedeutet Musik für sie? Was haben sie für ein Gefühl wenn sie musizieren?

Mit Musik beginne ich zu leben, aufzuleben. Beim musizieren bin ich ganz mich. Die Emotionen überwältigen mich, ich empfinde Wärme und Geborgenheit. Durch und über die Musik kann ich traurig sein, weinen aber auch von Herzen lachen.

Was bedeutet ihnen heute die Sommerakademie?

Durch die Sommerakademie habe ich viele wunderbare Menschen kennengelernt. Konzertbesucher, Dozenten, Musiker und Studenten. Die Konzerte sind für mich immer wieder etwas bereicherndes, da ich hier viele neue Musik kennenlernen. Einmal im Jahr während einer Woche so viele Konzerte zu hören ist ein einmaliges Erlebnis. Zudem unterstütze ich die Sommerakademie, weil ich überzeugt bin, dadurch den Studierenden zu helfen an ihrer künstlerischen Zukunft zu bauen.

Interview: Thomas Oechstlin

## L'Académie d'été – Une affaire qui me tient à cœur

Interview de Paulette Schiess, promotrice de l'Académie d'été internationale.

Voici plusieurs années que vous soutenez l'Académie d'été.

Vous souvenez-vous quand et comment votre engagement pour l'Académie d'été a débuté ?

La première fois que j'ai assisté à un concert de l'Académie d'été fut en 1985, accompagnée de mon mari Ruedi. A cette époque, elle avait lieu dans les locaux de l'ancienne Ecole Normale dans le quartier des Tilleuls. En 1990, Esther Bernoulli, alors responsable de la cafétéria de l'Académie d'été, me demanda si je ne voulais pas aider au buffet et durant les pauses lors des répétitions de l'orchestre. Sans hésitation, j'ai accepté. L'ambiance qui régnait durant l'académie d'été me tenait à cœur.

En tant que très bonne pianiste amateur, vous avez accompagné dans les années 60 et 70 d'innombrables étudiants de l'école de musique de Bienne ainsi que de l'ancien Conservatoire de Bienne. Comment y avez-vous été amenée ?

J'ai commencé le piano à l'école de musique de Bienne avec Mademoiselle Betty Berner. Je suis restée son élève durant de nombreuses années. Elle était souvent demandée pour accompagner différentes pièces musicales. Plus tard, elle me transmit cet engagement car elle estimait que j'étais suffisamment douée et compétente pour jouer à vue. Marianne Egli, Heidi Winiger, Raymond Hutin, Jacques Pellaton et de nombreux autres enseignants du Conservatoire m'ont également demandé d'accompagner leurs élèves. C'est avec plaisir que je repense à cette époque car je n'accompagnais pas seulement de petits menuets. J'ai adoré accompagner d'autres grandes œuvres comme des sonates de Bach et Händel, des concertos de Mozart, Rousset ou Ravel ou d'autres ravissantes œuvres de musique de chambre.

Auriez-vous un jour voulu devenir musicienne?

Oh non! Je sentais que je n'aurais jamais suffisamment de patience pour répéter inlassablement les mêmes choses, exercer mes gammes. J'avais juste envie de faire de la musique. Mon souhait était de soutenir des enfants, des jeunes, des adultes par le biais de la musique de chambre. A passé 70 ans, vous jouez toujours du piano en privé et vous jouez de la musique de chambre avec des amis. Que signifie la musique pour vous ? Que ressentez-vous quand vous jouez ?

La musique me tient en vie, avec elle je revis. Lorsque je joue, je suis entièrement moi, les émotions me submergent, je ressens la chaleur et le bien-être. La musique peut me rendre si triste que je peux en arriver aux larmes. Mais elle peut aussi me transporter dans le plus grand des bonheurs et me faire rire.

Que signifie pour vous l'Académie d'été?

Grâce à elle, j'ai découvert des gens merveilleux. Des auditeurs, des professeurs, des musiciens et des élèves. Les concerts restent pour moi très enrichissants car je n'ai de cesse de découvrir de nouvelles musiques. Une fois par année, entendre autant de concerts en une semaine est une expérience unique. En plus, je soutiens l'Académie d'été car je suis convaincue qu'ainsi j'aide tous ces jeunes étudiant-e-s à la construction de leur avenir artistique.

Interview: Thomas Oechstlin

## Aarbergerhus<sup>l</sup> Ligerz

Musizieren, singen, spielen, proben, tönen.  
Tagen, diskutieren, lernen, besprechen, meditieren.  
Essen, trinken, verweilen, entspannen, geniessen.

Zwischen den Weinbergen und dem Wasser,  
zwischen dem Jura und der Rousseau-Insel,  
zwischen Deutschschweiz und Romandie.

Willkommen im Aarberghus Ligerz,  
dem klingenden Haus am Bielersee.

[www.aarbergerhus.ch](http://www.aarbergerhus.ch)

Räume für Chöre und Instrumentalgruppen, für Seminare, Tagungen  
und Sitzungen mit Übernachtung und Verpflegung

Aarbergerhus Ligerz, Hauptstrasse 19, 2514 Ligerz, T 032 315 75 20 F 032 315 75 21  
[info@aarbergerhus.ch](mailto:info@aarbergerhus.ch)





# Die Dozierenden, Les professeurs



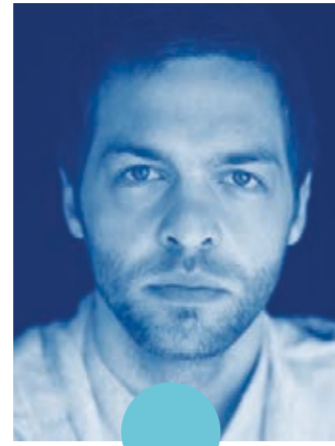
## Masterclass Piano 5. – 14. Juli 2016 Christian Favre, piano

Pianist – Professor – Komponist

Je n'aime pas imposer des règles ni utiliser des méthodes, car elles ne font qu'appauvrir l'éveil musical et le développement créatif.

Ich bin kein Freund von Regeln oder festen Methoden, da sie die musikalische Früherziehung und die kreative Entfaltung verkümmern lassen.

» [www.christianfavre.ch](http://www.christianfavre.ch)



## Masterclass Cello 5. – 12. Juli 2016 David Eggert, Cello

David Eggert gewann erste Preise 2006 beim Eckhardt-Gramatté Wettbewerb für kanadische Musik und beim 2008 internationalen Cello-wettbewerb Antonio Janigro in Zagreb, wo er 5 Sonderpreise dazu erhielt; 2014 bekam er den Domnick Cello preis für neue Musik in Stuttgart. Ehrenpreise erhielt er beim Naumburg internationalen cello-wettbewerb in New York sowie beim Mark Neukirchen Instrumental Wettbewerb 2009.

Geboren in Edmonton, Kanada, wuchs er auf umgeben von Chorgesang und Kammermusik, zuerst im Familien Streichquartett und später in professionellen Ensembles. als Solist trat er mit Orchestern von Vancouver bis St. Petersburg auf, und spielte als Kammermusiker in Europa, Nord Amerika, und Asien.

» [www.davideggert.com](http://www.davideggert.com)

Musikalische Begleiterin: Xinqiu Huang



## Masterclass Klarinette 5. – 12. Juli 2016 Junko Otani, Klarinette

Klarinetistin und Lehrerin der Alexandertechnik (SVLAT)

Junko Otani ist in Tokyo geboren. Aufgrund ihres herausragenden Talentes wurde sie 1999 als Studentin an das Conservatoire de Paris Paul Dukas eingeladen, wo sie ein erstes Diplom „premier prix de clarinette et musique de chambre“ erwarb. 2001 wechselte sie an das Conservatoire de Genève (Hochschule), wo sie 2004 mit dem Solistendiplom und 2005 mit dem Orchesterdiplom abschloss, beide Diplome „mit Sonderpreis und Auszeichnung“. Sie gewann mehrere internationale Wettbewerbe als Solistin, u.a. in Italien, in der Schweiz, Japan und Frankreich.

Sie war 2005/07 Akademistin im Opernhaus Zürich, 2007/08 Soloklarinetistin des Sinfonie Orchester Biel, 2008/09 1.Soloklarinetistin der Bergen Philharmonie (Norwegen), 2012/13 im Luzerner Sinfonieorchester und 2013/14 im Orchester der Tonhalle Zürich. Sie spielt derzeit als freischaffende Klarinetistin und hat zahlreiche Auftritte als Solistin und Kammermusikerin.

» [www.junko-otani.com](http://www.junko-otani.com)

Musikalische Begleitung: Esteban Dominguez Gonzalvo



## Masterclass Violine 5. – 12. Juli 2016 Gyula Stuller, Violine

Gyula Stuller est diplômé de Guildhall School of Music and Drama et de l'Académie Franz Liszt de Budapest. Il est lauréat de plusieurs concours internationaux : Joseph Szigeti à Budapest, Rodolpho Lipizer à Gorizia. En 1986 à Sion il devient l'assistant de Maître Tibor Varga.

En 1990, il a été nommé 1er violon solo de l'Orchestre de Chambre de Lausanne. Gyula Stuller enseigne depuis 1996 au Conservatoire de Fribourg, où il est titulaire de la classe professionnelle de violon. Ses élèves ont remporté des prix dans les différents concours et ont été engagés dans les orchestres les plus prestigieux. Gyula Stuller donne régulièrement des masterclasses en Suisse, en Hongrie et au Venezuela. Depuis 2007, il est directeur artistique de l'Académie Musicale de Morges.

Musikalischer Begleiter: Nigel Clayton

## David Švec, Dirigent des Philharmonischen Orchesters Budweis

David Švec studierte Klavier und Dirigieren am Konservatorium České Budejovice Budweis und an der Janáček-Akademie für Musik und Performing Arts Brno. Besuch der Masterclass Dirigieren bei Sir Colin Davis in Dresden, Studienbesuch an der Universität für Musik und darstellende Kunst Wien bei Prof. L. Hager. Gewinner des internationalen «Bösendorfer-Preis», Kategorie «Opera-Coaching» Wien. Regelmässige Arbeit seit 1998 mit dem Prager Kammerorchester, begehrter Kammermusiker und Gesangsbegleiter mit Konzerten in Prag, Bratislava, Madrid, Washington). Zahlreiche Aufnahmen für CD und das tschechische Radio. Korrepetitor und Dirigentenassistent an der Janacek Oper Brno und am National Theatre Prag, seit 2008 Dirigent am The National Theater.



## Masterclass Oper 2. – 9. Juli 2016

### Alessandra Althoff-Pugliese

Professor of vocal technique and interpretation.

Born in Dayton, Ohio, Alessandra Althoff completed her undergraduate studies in piano, composition and voice in the USA. She began her career as pianist and organist with the Cincinnati Symphony Orchestra on tour in all the major capitols of Europe. In Italy she earned her Master's Degree in piano and musicology and her voice degree in Florence, continuing voice studies in Milan and at the Mozarteum in Salzburg.

She made her debut at the Festival Opera Barga. Subsequently she became a regular guest artist of major Italian theaters such as La Scala in Milan, La Fenice in Venice, Teatro dell'Opera in Rome, Teatro Comunale in Florence and Bologna, ...

In 2006 she organized the International Competition for Wagner Voices Venezia in collaboration with the Teatro La Fenice and she is a member of the Board of Directors of the International Richard Wagner Societies.

### Mathias Behrends

Opernregisseur und Hochschuldozent

Prof. Mathias Behrends ist Opernregisseur, lebt und arbeitet in der Schweiz, leitet das Schweizer Opernstudio, Hochschule der Künste Bern. Dort ist er für die Ausbildung und das Master-Studium junger Sängerinnen und Sänger mit dem Berufsziel der Opernbühne verantwortlich, unterrichtet und erarbeitet zahlreiche Bühnenprojekte und Opern-Inszenierungen. Er studierte an der Hochschule für Musik Berlin und inszenierte in Stuttgart, Berlin, Graz, Leipzig, Ingolstadt, Cottbus, Singapur, Zagreb, La Chaise-Dieu (Frankreich). Er lehrte an den Hochschulen in Graz, Leipzig und Karlsruhe, gibt regelmässige Masterclasses im Bereich Oper (u.a. Internationale Opernwerkstatt Sigriswil; Musikakademie der Universität Zagreb, Kroatien; Hochschule Luzern - Musik) und ist Künstlerischer Leiter der Internationalen Sommerakademie Biel/Bienne. Das Spektrum seiner Inszenierungen reicht von J. S. Bachs „Johannes-Passion“ bis zu zeitgenössischem Musiktheater (u.a. „Weisse Rose“ von U. Zimmermann). Entwicklung der kreativen Projektformen Opernwerkstatt („Ariadne“, „Mythos Orfeo“, „Sour Angelica et autres sœurs“) und Opernskizzen („Das Haus, die Heimat, die Beschränkung“, „Liebe-Glaube-Hoffnung?“ und „Im Treibhaus“). Zusammenarbeit mit dem Dramaturgen Wolfgang Willaschek, dem Bildenden Künstler Hermann Weber, der Kostümdesignerin Streliziasun Huang, der Bühnenbildnerin Ewa Martha, dem Kostümatelier Casa d'Arte di Milano sowie eigene Bühnenbildentwürfe.

2015 initiierte er das Ensemble „Camerata Zagreb“ (Instrumentalisten sowie Sängerinnen und Sänger umfassend) und realisiert in Zusammenarbeit mit diesem Ensemble und dem Belper Chor das Konzert „Eine Reise nach Venedig“ im Menuhin-Form Bern und ein Weihnachtsprogramm.

Musikalische Begleiter: Riccardo Bovino, Francesco Abbaddo

# Konzerte

06.07. — 14.07.2016

# Concerts

06.07. — 14.07.2016

Mittwoch, mercredi  
06.07.2016, 19h30

1. Dozierendenkonzert  
Gyula Stuller, Violine  
Christian Favre, Klavier  
Nigel Clayton, Klavier

Freitag, vendredi  
08.07.2016, 19h30

2° Concert des professeurs  
Junko Otani, Klarinette  
David Eggert, Cello  
Esteban Dominguez Gonzalvo,  
Xinqiu Huang, Klavier

Samstag, samedi  
09.07.2016, 19h30

Abschlussvorstellung der  
Masterclass Oper  
Alessandra Althoff-Pugliese,  
Mathias Behrends  
Riccardo Bovino, Francesco Addabbo, Klavier

Sonntag, dimanche  
10.07.2016, 17h00

Montag, lundi  
11.07.2016, 19h30

1. und 2. Abschlusskonzert, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> concert final  
Masterclasses Gyula Stuller (Violine),  
David Eggert (Cello),  
Junko Otani (Klarinette)  
Nigel Clayton,  
Esteban Dominguez Gonzalvo,  
Xinqiu Huang, Klavier

Sonntag, Dimanche  
14.07.2016, 19h30

Uraufführung / création 2016  
Trio für Violine / Cello / Piano  
aufgeführt durch Studierende  
der Masterclasses  
Komponist / Compositeur: Josquin Schwizgebel

Dienstag, mardi  
12.07.2016, 17h00

Pod'Ring Konzert  
Studierende der Masterclasses  
Grosser Saal, HKB Burg

Dienstag, mardi  
12.07.2016, 19h30

1. Konzert  
Studierende der Masterclasses  
mit dem Philharmonischen  
Orchester Budweis  
Leitung: David Švec

Mittwoch, mercredi  
13.07.2016, 19h30

2. Konzert  
Studierende der Masterclasses  
mit dem Philharmonischen  
Orchester Budweis  
Leitung: David Švec

Donnerstag, jeudi  
14.07.2016, 19h30

Abschlusskonzert  
Masterclass Klavier Christian Favre

Alle Konzerte mit Kollekte, Tous les concerts avec collecte



# die Uraufführung

Josquin Schwizgebel (\* 1984)

C'est au long d'un apprentissage de plâtrier-peintre que le jeune Josquin Schwizgebel, âgé alors de seize ans, réalise son rêve et fait ses premiers pas dans le monde de la guitare électrique. Très vite, il quitte les sentiers balisés de l'interprétation et commence à composer, tantôt pour son groupe de rock, tantôt pour lui-même des pièces qu'il enregistre et retranscrit. La passion de la guitare le tient à tel point que, une fois son apprentissage terminé, il envisage de suivre une formation à l'EJMA... qui ferme ses portes l'année de son inscription. Déception. Affrontant l'inconnu, il commence la guitare classique, puis contacte le professeur du Conservatoire de Lausanne, Dagoberto Linhares, pour une audition. Celui-ci, sentant le potentiel de la jeune recrue, lui fait tenter un concours d'entrée qu'il réussit. C'est le début de la carrière classique de Josquin, lui permettant de développer une sensibilité nouvelle et d'enrichir son univers sonore.

Au milieu de son Bachelor, Josquin a l'opportunité d'étudier une année à la Musik Hochschule Hanns Eisler de Berlin - opportunité qu'il saisit au vol. Il rencontre de nouveaux professeurs et découvre des horizons variés. De retour en Suisse, il compose et enregistre plusieurs pièces pour divers projets et décide de continuer sa formation avec George Vassilev, interprète reconnu, qui l'encourage vivement à développer son travail créatif. Arrivé au terme de son Master en pédagogie et conseillé par William Blank, Josquin poursuit actuellement un deuxième Master en composition à la Haute Ecole des Arts de Berne avec Xavier Dayer comme professeur.



Wir erarbeiten für Sie massgeschneiderte Lösungen in den Bereichen:

- Übersetzungen
- Textservice
- Dolmetschen
- Transkription
- Kommunikation
- Workshops

GLOBAL TRANSLATIONS steht seit dem Jahr 2000 für Qualität, Kundennähe und Flexibilität.

Pour vous, nous élaborons des solutions sur mesure en matière de:

- traduction
- correction de textes
- interprétation
- transcription
- communication
- workshops

Depuis 2000, GLOBAL TRANSLATIONS est synonyme de qualité, de proximité et de flexibilité.

GLOBAL TRANSLATIONS GmbH Biel/Bienne  
 Alleestrasse 1 | CH-2572 Sutz-Lattrigen | +41 32 365 60 06 | info@global-translations.ch

# Organi- sation

## Verein, Association

Präsidium, Vorstand, Geschäftsstelle, Revision;  
 Présidence, comité, secrétariat, réviseurs:  
 Prof. Mathias Behrends, Künstlerischer Leiter und Co-Präsident  
 Thomas Oechslin, Berater  
 Esther de Bros, Organisation Orchestermaterial  
 Katharina Leu, Assistenz PR & Marketing  
 Ernst Stähli, Assistenz Beherbergung Orchester  
 Ursula Spycher, Geschäftsstelle  
 Peter Lehmann, Hugo Tschantré, Revisoren

## Kursorte, Locaux de cours

Masterclasses:  
 Die Meisterkurse, ausser der Oper, finden in der Musikschule Biel statt. Der Meisterkurs Oper am Standort Burg Biel der Hochschule der Künste Bern.  
 Konzerte; Concerts  
 Sämtliche Konzerte finden im Volkshaussaal Biel statt, ausser dem Konzert in Zusammenarbeit mit dem Pod'Ring, welches in der HKB, Burg Biel, stattfindet.

## Kontakt, Contact

Internationale Sommerakademie; Académie d'été internationale  
 Obergasse 12, CH - 2502 Biel-Bienne  
 T. +41 (0) 79 793 97 13 | Ursula Spycher, Geschäftsstelle  
 email: info@somak.ch  
 www.somak.ch

## Herzlichen Dank, Mille mercis

Übersetzungen; Traductions:  
 Nicole Dietschi, La Neuveville  
 Jacques Lefert, Biel-Bienne  
 Christiane Vlaiculescu, Biel-Bienne

Grafik; Graphisme:  
 Guerillagrafik

Mitglieder der Internationalen Sommerakademie;  
 Membres de l'académie d'été internationale:

Helpende Hände vor und während der Durchführung,  
 Aides avant et pendant les événements  
 Philippe Mathez, Serge Lefert, Florian Kunz, Clemens Locher

Gastfamilien; Familles d'hôtes:  
 Isabelle und Alain Augsburg, Ursula Azer, Esther und André Bernoulli, Ueli und Bea Burri, Christophe Campiche und Irène Roth, Ruedi und Heidrun Freymond, Isabelle Freymond, Annemarie Geissbühler, Eliane Georg, Beatrice Gysin und Sigi Gutmann, Eszter Gyarmathy, Maria Joos-Jungen, Peter Klaus Lehmann, Margrit und Pierre André Meister, Markus Müller, Beatrix Pfister, Henri Schären, Marie-Louise Scheidegger, Christiane und Heinz Schwab, Monika Spiess, Verena Spring, Regina Spychiger, Ernst und Rosmarie Stähli, Jürg und Vreni Steinegger, Kurt Tröhler und Silvia Widmer, Hugo und Therese Tschantré, Elisabeth Winterhalder, Hans Zurbrügg und Anita Tschantré.

Förderin, Partner, Sponsoren; Promoteurs, partenaires, sponsors:  
 Einen ganz besonderen und herzlichen Dank möchten wir unseren Hauptpartnern, Gebrüder Schiess, L. Klein AG Biel, Paulette Schiess und der Stadt Biel aussprechen. Ohne sie wäre die Sommerakademie Biel-Bienne nicht möglich.  
 Que nos partenaires principales, bienfaiteurs et amis veuillent bien trouver ici nos plus vifs remerciements; l'Académie internationale d'été de Biel-Bienne ne pourrait avoir lieu sans leur aide: Gebrüder Schiess, L. Klein AG Biel, Paulette Schiess et la ville de Bienne.

Gönner, Mécènes:  
 Biennassur AG, Biel-Bienne  
 Vreni und Jürg Steinegger, Ipsach  
 Serge Lefert, Andres & Lefert, Biel-Bienne  
 Restaurant Rotonde, Biel



Hier organisieren Sie einen einzigartigen:

- Apéro, ein rauschendes Fest oder ein Tête à tête
- ein Seminartag, eine Klausur oder eine Sitzung
- ein Konzert, eine Lesung oder Ausstellung

Ihr Ort für besondere Anlässe, Feste und Feiern !

Seestrasse 6 / 2572 Sutz-Lattrigen / 032 397 24 64  
 info@vonruettegut.ch / www.vonruettegut.ch



JOHANNITERKELLER  
 - MARTIN HUBACHER -

Dorfasse 56 - 2513 Twann - T 032 315 11 06 - www.johanniterkeller.ch

**Hahn**   
**Schreibcoaching**

Sie wollen verständlich, klar und unkompliziert schreiben? Nutzen Sie meine Schreib-

Sprechstunden am Freitagnachmittag im Herzen von Biel. Mehr unter [www.hahn-schreibcoaching.com](http://www.hahn-schreibcoaching.com) Oder rufen Sie mich an: Gabriele Hahn, 079 364 19 84

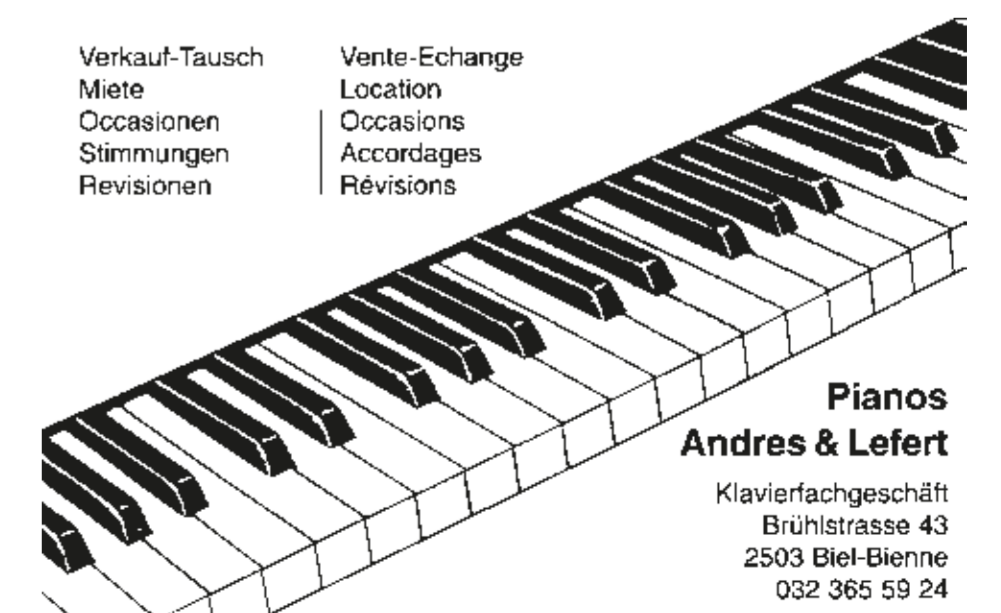


**SPÖRRI OPTIK**

BIEL/BIENNE · Nidaugasse 70 · Rue de Nidau 70  
 032 323 87 23 · spoerrioptik.ch

Verkauf-Tausch  
 Miete  
 Occasionen  
 Stimmungen  
 Revisionen

Vente-Echange  
 Location  
 Occasions  
 Accordages  
 Révisions



**Pianos**  
**Andres & Lefert**

Klavierfachgeschäft  
 Brühlstrasse 43  
 2503 Biel-Bienne  
 032 365 59 24

SPORT...



CULTURE | KULTUR...



ENVIRONNEMENT | UMWELT...



**...NOUS TIENNENT À CŒUR.**

VOILÀ POURQUOI NOUS NOUS ENGAGEONS VOLONTIERS POUR  
LES ASSOCIATIONS RÉGIONALES, INSTITUTIONS OU PROJETS.

**...LIEGEN UNS SEHR AM HERZEN.**

DESHALB ENGAGIEREN WIR UNS GERNE FÜR REGIONALE  
VEREINE, INSTITUTIONEN UND PROJEKTE.

**L. KLEIN SA**  
ACIERS FINS ET MÉTAUX  
EDELSTÄHLE UND METALLE



L. KLEIN SA  
Chemin du Long-Champ 110 | 2504 Biel/Bienne  
Tél. 032 341 73 73 | [www.kleinmetals.swiss](http://www.kleinmetals.swiss)